

la CREUSE
le Département

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2022

Service de la lecture publique
Bibliothèque Départementale de la Creuse
Les Bibliothèques du réseau

le Département
de la CREUSE

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2022

Cette année, après Auzances en 2016, Royère de Vassivière en 2017, La Souterraine en 2018, la médiathèque « Mille Pages » de Bonnat en 2019 et la médiathèque « Creuse Confluence » à Chambon-sur-Voueize en 2021, c'est la médiathèque « La Forge » à Saint-Sulpice-le-Dunois qui a accepté d'accueillir notre comité de lecture annuel. Cette bibliothèque fait partie des dernières réalisations d'équipement culturel du département de la Creuse. Les participants ont été accueillis par Monique et l'équipe de bénévoles qui ont retracé l'histoire de ce très beau lieu, ouvert juste à la veille du confinement.

90 romans français ou traduits choisis parmi les quelques centaines publiés entre le mois d'août et le mois de septembre 2022 ont été proposés à la lecture. Deux liseuses chargées avec une partie de la sélection étaient également mises à disposition.

Nous remercions vivement les bibliothèques présentes : Bénévent_l'Abbaye, Bonnat, Champagnat, Chambon-sur-Voueize, Evaux-les-Bains, Felletin, Fleurat, Fursac, La Chapelle-Taillefert, Le Donzeil, Le Grand Bourg, La Souterraine, Royère de Vassivière, Saint-Sulpice-le-Dunois ainsi que les bibliothèques qui ne pouvaient être représentées ce jour-là mais qui ont participé aux lectures et ont rédigé les chroniques de ce livret (Auzances, Bourganeuf, Chénérailles, Dontreix, Lavaveix-les-Mines).

Comme chaque année, les participants ont fait part de plusieurs coups de cœur, tels « Le choix » de Viola Ardone, « L'homme peuplé » de Franck Bouysse, « On était des loups » de Sandrine Collette, « Ajar-Paris » de Fanta Dramé, « Le commerce des allongés » d'Alain Mabanckou, « Tenir sa langue » de Polina Panassenko ou encore « L'heure des oiseaux » de Maud Simonnot. Beaucoup des romans proposés ont été très appréciés.

Nous nous sommes attachés à respecter autant que possible la qualité et l'intégrité des textes qui nous ont été confiés et qui témoignent de la générosité, des émotions, de la spontanéité et de la sincérité de leurs auteurs et autrices. Chacun a ainsi pu s'exprimer pour défendre ou critiquer un texte et son auteur.

Nous sommes certains que vous aurez comme toujours plaisir à découvrir ces chroniques, qu'elles susciteront vos envies de lectures et ainsi vous aideront dans votre rôle de conseil auprès des lecteurs.

N'hésitez pas à faire figurer, comme chaque année, cette bibliographie en bonne place dans la bibliothèque que vous animez. Les ouvrages correspondants sont bien entendu empruntables auprès de la Bibliothèque Départementale.

Bonnes lectures !

L'ÉQUIPE DU SERVICE DE LA LECTURE PUBLIQUE - BDC ET VALÉRIE SIMONET,
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE



ADRIAN,
Pierre
P.7



ARDONE,
Viola
P.8



AZMAYESH,
Suzanne
P.9



BLANVILLAIN,
Luc
P.10



BOUHERRAFA,
Leïla
P.11



BOUYASSE,
Franck
P.12



BROWN
WROE,
P.13



DAVRICHEWY,
Kéthévane
P.20



DELABROY-AL-
LARD, Pauline
P.21



DJEMAI,
Abdelkader
P.22



DONNADIEU,
Joffrine
P.23



DROME,
Fanta
P.24



DUDEK,
Arnaud
P.26



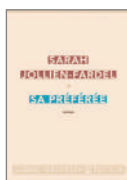
GAUDE,
Laurence
P.27



HUMM,
Philibert
P.34



INCARDONA,
Joseph
P.35



JOLLIEN-FARDEL,
Sarah
P.36



JOSSE,
Gaëlle
P.37



KORMAN,
Cloé
P.38



LALO,
Oscar
P.39



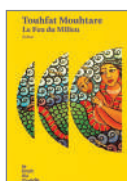
LE TOU
Guilla
P.40



MILLER,
Nathaniel Ian
P.49



MOREL-DAR-
LEUX, Corinne
P.50



MOUHTARE,
Touhfat
P.51



NGUYỄN PHAN
QUẾ MAI
P.52



NOTHOMB,
Amélie
P.54



PANASSENKO,
Polina
P.55



PAUL-LÉ
REC, Léa
P.56



SABOLO,
Monica
P.65



SCHNERF,
Joachim
P.66



VOR SCHULTE,
Stefanie
P.67



SERRE,
Anne
P.68



SIMONNOT,
Maud
P.69



SUBILIA,
Anne-Sophie
P.71



TRAN H
Minh
P.72



NING
Jo



BRUNDAGE,
Elizabeth
P.14



CASTELLI,
Cécilia
P.15



CERDA,
Paco
P.16



CHAMBAZ,
Bernard
P.17



COLLETTE,
Sandrine
P.18



CULLHED,
Elin
P.19



t



GRIMBERT,
Sibile
P.28



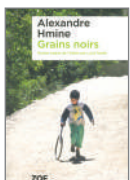
HAENEL,
Yannick
P.29



HARRIS,
Nathan
P.30



HARTE,
Yves
P.31



HMINE,
Alexandre
P.32



HOPE,
Anna
P.33



ZE,
Serguei



LEBEDEV,
Serguei
P.41



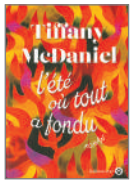
LEBRUN,
Guillaume
P.42



MABANCKOU,
Alain
P.43



MAZZARIOL,
Giacomo
P.45



MCDANIEL,
Tiffany
P.46



MCGINNIS,
Jarred
P.48



E GAR-
ena



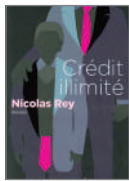
PIVOT,
Cécile
P.57



PROTON-CHAR-
LIER, Nicole
P.58



RAINSFORD,
Sue
P.60



REY,
NICOLAS
P.61



RINKEL,
Blandine
P.62



ROLIN,
Jean
P.64



UY,



WABERI, Abdou-
rahman A.
P.73



WELLBER,
Omer Meir
P.74

le Département
de la CREUSE

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2022



ADRIAN, Pierre

Que reviennent ceux qui sont loin

GALLIMARD

1 VOL. (180 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Chénérailles

Voici le narrateur de retour dans la grande maison de famille au bord de l'océan, celle de ses vacances d'enfant qu'il a abandonnée quelques années.

L'auteur peint avec justesse et une douceur emplie de nostalgie l'atmosphère qui règne au milieu de toute cette famille et de la grand-mère si fragile.

Lire ce roman a été un grand plaisir, qui laisse un délicieux sentiment de mélancolie. Tel un ami de la famille nous suivons tous les moments de bonheur, de disputes et de chagrin de cette grande tribu.

.....



ARDONE, Viola

Le choix

Traduit de l'italien
par Laura Brignon

ALBIN MICHEL

1 VOL. (400 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Ce roman se déroule dans les années 60 dans un petit village de Sicile, Oliva, 15 ans, n'est pas pressée de devenir une femme car elle sait que ce sera la fin de la liberté et de l'insouciance dans ce village enfermé dans les traditions que sa mère ne cesse de lui inculquer. L'Italie a dû attendre 1981 pour abroger l'article du code pénal qui instituait « le crime d'honneur et le mariage de réparation », dans lequel un violeur en épousant sa victime réparait ainsi son crime et ne pouvait être poursuivi. On devine les dérives que cette loi pouvait entraîner et la pression qui s'exerçait sur les jeunes femmes qui pouvaient être mariées très jeunes et pour la plupart à un inconnu.

Oliva aura-t-elle la force de dire « non », au risque d'être déshonorée aux yeux de son village et de la société ?

Plus on avance dans la lecture, plus on s'attache à cette famille sicilienne, qui petit à petit s'affranchit du regard des autres. La relation père-fille est particulièrement touchante et importante. En effet, ce père est un sage, et par son soutien discret, il permet à Oliva de faire son propre choix. Cette histoire nous rappelle que le combat pour la liberté des femmes, loin d'être terminé, demande beaucoup de courage.

J'ai beaucoup apprécié ce roman, je le recommande.

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

L'histoire commence en 1960 dans le petit village sicilien de Martorana, où une fillette, Oliva, mène avec son frère Cosimo une vie heureuse, entre une mère attachée aux valeurs et aux règles traditionnelles et un père plus effacé. Ce père va la soutenir lorsque, devenue jeune fille, elle est kidnappée et violée par un jeune caïd. Elle se révolte contre la loi ancestrale du « mariage réparateur » qui ne punissait pas le violeur s'il épousait sa victime. Oliva refuse cette « réparation », se heurtant à une justice ancrée dans la tradition et qui la désavoue. Le prix à payer est lourd, pour elle comme pour sa famille. Mais Oliva assumera ses choix et les conséquences.

Roman de formation, féministe et social, néanmoins souvent drôle par la grâce d'une écriture très évocatrice parfois proche du langage parlé, émaillée d'expressions et de tournures saisies sur le vif, *Le choix* est un beau portrait de femme à la conquête de la liberté de choisir sa vie ; il rend aussi hommage aux femmes qui n'ont pas pu choisir.



AZMAYESH, Suzanne

L'interrogatoire

L. SCHEER

1 VOL. (209 P.) ; 18 CM

Chroniqué par la médiathèque « La Forge » Saint-Sulpice-le-Dunois

Au moment où cette chronique est rédigée, l'Iran (octobre 2022), est en proie à une flambée de violence due aux manifestations en soutien à Masha Amini, jeune fille arrêtée parce qu'elle ne portait pas « correctement » son voile et décédée lors de sa garde à vue. Ava est née en France, elle vit à Paris où ses parents se sont réfugiés après la révolution de 1978-1979, effarés par les exactions commises par le nouveau régime dans lequel ils pensaient trouver la paix. Simon aime Ava et peu importe si leurs religions sont différentes, ils s'aiment et vivent librement cette relation. Invités au mariage de la cousine de Simon, ils sont interpellés à leur arrivée à l'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv, avant de récupérer leurs bagages. Un véritable interrogatoire s'ensuit, durant lequel Ava subit un questionnaire qui n'a rien à envier à celui d'un gardé à vue.

Des mots justes, sans parti pris, qui décrivent sans violence l'angoisse, la peur, le besoin irrépressible d'être libre, pour chacun d'entre nous.

Chroniqué par la bibliothèque de Grand Bourg

L'interrogatoire raconte l'histoire d'Ava, française d'origine iranienne et de son fiancé, Simon, français d'origine juive ashkénaze. Au cours d'un voyage en Israël, Ava est longuement interrogée par le personnel de l'aéroport et cet interrogatoire va faire remonter des blessures liées à ses origines, au départ de ses parents d'Iran, réfugiés politiques.

Le livre alterne des chapitres au présent, en salle d'interrogatoire et d'autres au passé qui relatent les souvenirs d'Ava et sa rencontre avec Simon.

Ce récit traite du rapport d'Ava avec l'Iran, son pays d'origine et son questionnement sur son identité.

C'est un roman bien écrit, qui se lit très facilement.





BLANVILLAIN, Luc

Pas de souci

QUIDAM

1 VOL. (369 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque « Les Belles Lettres » de Dontreix

Dans ce roman beaucoup de descriptions et de comparaisons retracent la vie banale et sans souci de deux familles, aisées, amies, avec chacune un enfant d'environ la trentaine. Malgré cela la fille, Chloé, mal dans sa peau, décide de consulter un psy et de là toute l'histoire va naître.

La thérapeute diagnostique son malaise : un secret caché par ses parents. Cette fois-ci elle souffre vraiment. C'est le début de l'escalade qui perturbera chaque membre de la famille. Le lecteur prend plaisir à suivre les événements et laisse travailler son imagination jusqu'à la fin du roman.



BONNEFOY, Miguel

L'inventeur

RIVAGES

1 VOL. (198 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

C'est l'histoire d'un inventeur méconnu, Augustin Mouchot, père d'une technique ô combien actuelle, permettant de recueillir et transformer l'énergie solaire.

Ce livre, d'une belle écriture (on reconnaît le style de Bonnefoy !), se lit facilement, et nous transporte dans la France de la fin du XIX^{ème}, début XX^{ème} siècle.

On souffre, on rêve et on voyage avec Augustin, homme ordinaire mais grand visionnaire. Même si on ne comprend pas toujours tout aux descriptions techniques, c'est un vrai régal !



BOUHERRAFA, Leïla

Tu mérites un pays

ALLARY

1 VOL. (300 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Ce qui est original dans ce roman, c'est le ton enfantin, humoristique pour traiter de sujets graves : exil, exclusion, pauvreté, humiliation...

Layla, jeune exilée, s'apprête à être naturalisée. Mais comment devenir Française ou du moins, montrer à l'agent du Haut-Commissariat, avec lequel elle doit avoir un entretien, qu'elle est très motivée ?

Au travers de ses rencontres et de ses expériences de vie, elle s'interroge sur cet eldorado français. Elle est très touchante par sa sensibilité et son humanité.

J'ai apprécié cette rencontre avec cette jeune autrice, son travail sur la langue française, son analyse de certaines expressions françaises à la fois critique et drôle, les répétitions constantes et volontaires qui donnent du rythme à l'écriture.

Sous couvert de naïveté et d'humour, la plume est acerbe envers la société française, l'administration, le genre masculin... et cela peut sembler manquer de nuances.

Mais au final, je dirais que ce livre mérite d'être lu.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

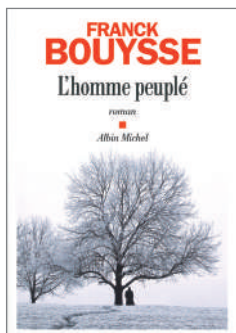
Ce livre, écrit à la première personne, entre le conte et le journal intime, nous plonge dans les pensées d'une jeune femme vivant dans un hôtel social parisien et attendant, espérant même, sa nationalité française.

Si ce n'est pas un livre sur les conditions de vie des populations les plus fragiles, on retrouve dans les personnes qu'elle croise des migrants qui essaient de s'en sortir, des musulmans qui veulent vivre leur vie et leur foi en toute simplicité, des femmes à la rue qui tentent de survivre. Et à l'opposé on découvre les empêchements, la méchanceté, l'intolérance, les abus de pouvoir des personnes moins fragiles ou dotées d'un certain pouvoir.

La question qui traverse ce livre pourrait être : qu'est-ce qui fait la France et le fait d'être Français ?

Le tableau de la société dressé à coup d'anecdotes politiques réelles laisse à réfléchir sur ce pays que l'on dit des droits de l'homme...

Un livre à lire !



BOUYSSSE, Franck

L'homme peuplé

ALBIN MICHEL
1 VOL. (320 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Bourganeuf

C'est un roman qui se découvre comme un polar/western rural. La scène se passe dans un endroit reculé. L'ambiance est parfaitement restituée et nous avons l'impression d'être en prise avec ce qui semble ne pas pouvoir se résoudre. Il y a beaucoup de non-dits et de personnages bien campés dans leurs certitudes.

La fin très surprenante de ce roman apporte les réponses aux questions que l'on se pose. A lire sans modération !

Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

Quand sa mère meurt, Paul fuit au plus vite la maison familiale. On sent que ce départ cache un douloureux secret. Harry, écrivain en recherche d'inspiration, achète cette maison perdue à la campagne.

Son voisin Caleb l'épie. C'est un personnage solitaire vivant en marge de la société, un peu sorcier, qui aurait hérité de dons de sa mère. Chapitre après chapitre, on suit les personnages, entre passé et présent.

Mais à la fin, un rebondissement nous fait comprendre que ce que l'on a cru vrai ne l'est pas forcément ; les fantômes hantent cette terre...

L'homme peuplé est un mélange de Paul, Harry, Caleb...

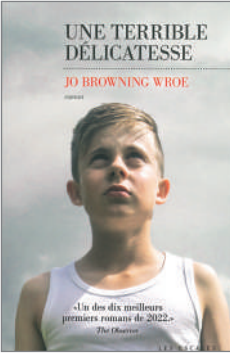
L'atmosphère est très bien rendue, angoissante, étrange, énigmatique, oppressante. L'histoire se déroule sur une terre hostile en plein hiver avec neige, brouillard et silence. Ce roman, avec une très belle écriture poétique, m'a beaucoup plu et tenu en haleine jusqu'au dénouement.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

Franck Bouysse nous emmène dans un univers hivernal et rural. Les chapitres alternent deux narrateurs qui nous font naviguer dans les secrets de famille et de village. Ils nous conduisent aussi dans les pensées intimes d'un écrivain en mal d'écriture...

On retrouve la campagne, paradoxale avec ses changements et son immuabilité, le calme qui pourrait être serein mais devient source d'angoisse...

Malgré quelques longueurs, l'histoire est prenante et le tout est écrit dans une très belle langue.



BROWNING WROE, Jo

Une terrible délicatesse

Traduit de l'anglais
par Carine Chichereau
LES ESCALES
1 VOL. (448 P.) ; 23 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Evaux-les Bains

C'est le titre qui m'a attirée : et je n'ai pas été déçue.

William, fraîchement diplômé de l'école d'embaumeurs et très doué pour ce métier - exercé par son père et son oncle - se retrouve immédiatement confronté à une réalité très dure : une école a été ensevelie suite à l'effondrement d'un terril à Abersan et il faut rapidement s'occuper des jeunes défunts. Il a 19 ans et se porte volontaire pour cette mission, qui le marque à jamais et va avoir une incidence forte sur sa vie.

Petit à petit on découvre l'histoire familiale de William, son passé à Cambridge en tant que choriste. On comprend comment il a rompu les liens avec sa mère et son meilleur ami Martin... comment son passé influe fortement sur ses relations familiales et amicales.

C'est une magnifique histoire de reconstruction avec en fond le « Miserere » d'Allegri et la chanson traditionnelle galloise « Myfawwnny ».

Les personnages secondaires sont très beaux.

C'est un roman fort émotionnellement.





BRUNDAGE, Elizabeth

Point de fuite

Traduit de l'anglais
par Cécile Arnaud
LA TABLE RONDE
1 VOL. (384 P.) ; 22 CM

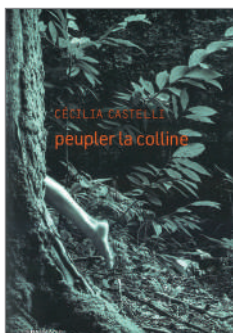
Chroniqué par la médiathèque d'Evaux-les-Bains

Une photographie n'est que l'opinion du photographe. Un instant T. Toutes les photos sont justes. Aucune n'est vérité.

Quand Julian Ladd apprend dans le journal la disparition de Rye Adler, photographe célèbre, le passé ressurgit. Il y a 20 ans, ils étaient amoureux de Magda et suivaient des cours de photographie dans un atelier d'élite. La personnalité de Rye éclipsait les deux autres qui servaient de faire valoir. Maintenant, Julian devenu publicitaire a épousé Magda, femme au foyer qui s'occupe de leur fils Théo.

Cette histoire à tiroirs est racontée tour à tour par Magda, Théo, Rye, Julian et Simone la femme d'Adler. Les apparences sont trompeuses et à chaque paragraphe on se dirige vers ce point de fuite qui révélera la vérité.

La jalousie, l'égoïsme, la naïveté, la désinvolture et la faiblesse sont les moteurs de cette intrigue. La photographie est omniprésente dans ce récit, reflet d'une société qui se meurt (peut-être).



CASTELLI, Cécilia

Peupler la colline

LE PASSAGE
1 VOL. (211 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque Creuse Grand Sud, site de Felletin

Le jeune Romain disparaît mystérieusement le jour d'une sortie scolaire, sur les hauteurs de son village, près de Valence. Entre le désarroi de ses parents, la culpabilité de son institutrice, le désespoir de sa sœur, les espoirs de son frère, et l'impuissance de tous les autres, les vies sont ébranlées en cascade par cet instant fugace dont on ne sait pratiquement rien. De la disparition, il n'en est pas beaucoup question. Là n'est pas l'essentiel. L'autrice s'intéresse plutôt au monde qui se fissure, aux constructions impossibles, aux remords et aux regrets.

Et malgré les pans sombres de cette histoire, l'écriture de Cécilia Castelli est formidablement belle, emplie de poésie et de sensibilité.

Chroniqué par la médiathèque d'Evau-les-Bains

Romain a 8 ans. Enfant différent et rêveur, tourmenté par les élèves de sa classe, il disparaît pendant une sortie scolaire. Malgré les multiples recherches entreprises, on ne le retrouve pas. Ses parents abandonnent tout espoir et deviennent invisibles dans la société. Son institutrice s'épuise en culpabilité. Seul son grand frère inlassablement le cherche.

Dans ce roman aux chapitres courts, alternent aujourd'hui et hier, le monde bien réel d'ici (maison, école, ville, maison de retraite) et « l'autre endroit », une nature belle, sauvage et mystérieuse où vivent, dans une cabane pourrie, des chiens, un homme et une femme, tout aussi sauvages, taiseux et rustres.

Qu'a voulu dire l'auteur ? Est-ce la souffrance engendrée par la disparition d'un enfant, l'impossibilité de faire son deuil ?

Roman à la fois réaliste, magique et fantastique où la nature est omniprésente, ce récit mélancolique et cependant cruel m'a beaucoup touchée.





CERDA, Paco

Le pion

Traduit de l'espagnol
par Marielle Leroy
LA CONTRE ALLÉE
1 VOL. (352 P.) ; 19 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

C'est un livre étrange, très original, qui entrelace les épisodes de la vie de grands joueurs d'échecs (Bobby Fisher et Arturo Pomar) et les destins de nombreux « résistants » politiques aux grands fléaux du monde, désignés comme des « pions » sur l'échiquier des pouvoirs en place. Mais seul le pion peut prendre la place du roi, nous rappelle constamment l'auteur.

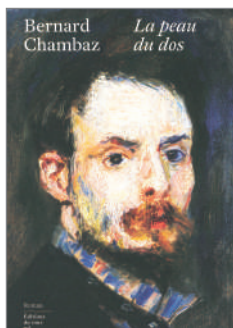
Le récit, basé sur des faits réels, magnifiquement documenté, où l'on apprend énormément de choses sur les différentes oppressions et ceux qui les ont combattues. Les coups du jeu d'échecs des grands maîtres, sont décrits dans la continuité des luttes parfois gagnées, souvent perdues, de ces opposants de tous pays, morts pour avoir défendu les libertés, l'égalité et la justice. Je ne connais pas grand-chose au jeu d'échecs et je pense que de nombreuses subtilités m'ont échappé. Mais le livre est passionnant dans ces allers-retours entre les personnages.

On découvre petit à petit que ces grands joueurs sont aussi des « pions », victimes de leurs succès comme de leurs revers, ballottés par le jeu médiatique.

La seule petite réserve que je peux formuler par rapport à ce très beau roman d'une grande densité, c'est la noirceur du propos : martyr, souffrance, mort, folie, désespoir, misère sont les maîtres mots qui résument ce récit, même si l'amour embellit certaines des vies racontées ici.

La traduction m'a parue excellente tant la narration, pourtant complexe, est claire et fluide.





CHAMBAZ, Bernard

La peau du dos

EDITIONS DU SOUS-SOL
1 VOL. (138 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Tout oppose deux jeunes hommes que rien ne prédestinait à se rencontrer. L'un peint le monde, toujours à la recherche du « bon » jaune et de la courbe exacte d'un corps. L'autre, journaliste, cherche à... renverser le monde. L'un deviendra célèbre. L'autre tombera dans l'oubli sitôt l'épisode de la Commune refermé... Cependant, les chemins d'Auguste Renoir et de Raoul Rigault se croisent. Une première fois dans la forêt de Fontainebleau ; une seconde à la préfecture de police. Chacun va sauver la mise de l'autre. Renoir en portant secours à Rigault alors qu'il fuit la police de Napoléon III. Rigault, devenu procureur de la Commune, en sortant Renoir des griffes du peuple qui l'a pris pour un espion à la solde des Versaillais.

L'auteur ressuscite à merveille la langue et l'univers du XIX^{ème} siècle pour raconter cette amitié méconnue entre le peintre Auguste Renoir et le rebelle Raoul Rigault. Il décrit leurs promenades dans un Paris chamboulé, retranscrit leurs échanges et pousse la porte des restaurants et salons privés qu'ils fréquentent. Mieux, l'amitié entre Renoir et Rigault lui sert de support pour peindre la splendeur des lendemains qui chantent et des crépuscules qui s'annoncent...

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

1870. l'histoire d'une rencontre improbable entre le peintre Auguste Renoir et Raoul Rigaud, homme épris de justice, qui sera tour à tour délégué à la police puis procureur de la république.

Cette année-là Renoir sauve Rigaud de la police de Napoléon III. Ils passent quelques jours ensemble. Leur deuxième rencontre a lieu à la préfecture de Paris, aux meilleures heures de la Commune naissante. Renoir a été arrêté comme espion des Versaillais parce qu'il peignait les bords de Seine. Cette fois-ci c'est Rigaud qui lui sauve la mise. Ils se reverront de temps à autre.

L'un peint le monde, l'autre le renverse. Chacun aux prises avec sa révolution.

C'est un court roman que l'on lit avec plaisir, écrit dans le style de cette époque. Jolis mots, jolies phrases. Vrai faux, on s'en moque. J'ai aimé suivre ces deux personnages, l'un mondialement connu après une vie de 78 ans et l'autre tombé à 25 ans dans les oubliettes de l'histoire malgré sa participation active à l'insurrection de 1871. A lire.



COLLETTE, Sandrine

On était des loups

J.-C. LATTÈS

1 VOL. (197 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque « Les Belles Lettres » à Dontreix

Le narrateur, jamais nommé, est un homme sauvage qui vit loin du monde, reclus de la société. Il vit dans la brousse, dans une région de montagnes et de forêts encore sauvages, avec sa femme Ava et son fils de cinq ans Aru. Il vit de la chasse, les laissant seuls durant ses longues et très fréquentes absences. Il voue une haine sans précédent aux hommes et à la société à cause de son passé.

Un jour, alors qu'il rentre de la chasse, il s'attend à voir son fils de cinq ans, courant les bras écartés et les yeux pétillants vers lui. Mais il découvre le corps sans vie de sa femme, à même le sol, couverte de sang et de griffures : elle a été tuée par un ours et a protégé l'enfant en se couchant sur lui.

Déchiré entre son rôle de père et la tâche d'élever seul un enfant dans l'isolement de ces contrées inhospitalières, l'homme sauvage décide de se séparer de son fils et de le confier à sa famille. Mais les péripéties vont s'acharner à contrecarrer ses plans.

Dans ce roman, le narrateur raconte comme il parle et va droit au but, sans filtre et parfois, c'est comme se prendre un coup de poing. Il n'y a aucun chapitre et très peu de ponctuation. J'ai eu un peu de mal avec ce livre, dur à lire dès les premières pages. On est plongé dans un long monologue d'un homme à qui on n'aura jamais appris l'art d'aimer.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Pour Liam, la vie se résume à la forêt, la chasse et sa femme ; l'enfant c'était pour elle, pour rompre la solitude qu'il est bien conscient de lui imposer. Quand un ours la tue, Liam est décidé ; il ne peut pas rester avec cet enfant. Il n'a rien à lui apporter dans ce monde sauvage. Il décide donc de le confier en ville à quelqu'un de sa famille. Ceux-ci n'en veulent pas. S'engage alors pour ces deux êtres peu bavards un voyage de retour initiatique, compliqué par des aléas météorologiques et des rencontres désagréables.

Liam et Aru vont s'apprivoiser, apprendre à se connaître et surtout à se faire confiance. La paternité n'est pas innée, cette découverte va transformer Liam à tout jamais.

Aru, lui savait déjà, du haut de ses cinq ans, que tout irait bien.

Je salue l'imagination de Sandrine Collette (ou sa parfaite connaissance de l'être humain), qui arrive à se renouveler dans chacun de ses romans. Coup de cœur.



CULLHED, Elin

Euphorie

Traduit de l'anglais
par Anna Gibson

L'OBSERVATOIRE

1 VOL. (364 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Grand Bourg

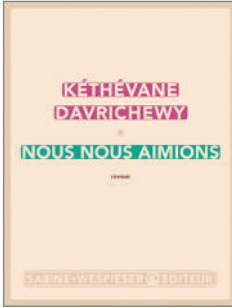
Euphorie trace le portrait d'une femme américaine, Sylvia Plath, malade, dépressive, et du couple qu'elle forme avec son conjoint, Ted Hughes (S. Plath est considérée comme la plus grande poétesse américaine du XX^{ème} siècle, voire même pour certains la plus grande poétesse depuis Emily Dickinson). C'était une femme d'une intelligence fulgurante, mais, qui souffrait d'une profonde dépression à une époque où ce trouble était mal connu.

Elin Cullhed retrace de manière romancée la dernière année de vie de S. Plath. On voit Sylvia passer d'une grande euphorie à une sombre détresse. Elle est incapable de se contenter de son rôle de mère et d'épouse, d'une vie bourgeoise à la campagne. Elle ne supporte plus l'incompréhension de son mari jusqu'à la découverte de son infidélité qui fait basculer sa vie. On assiste au délitement de la vie de Sylvia, mère isolée de deux jeunes enfants, sans ressources autres que celles tirées de la publication de ses poèmes. La fin de son mariage avec Ted la plonge dans un désespoir tel qu'elle se suicide à trente ans.

L'autrice entre dans les pensées, les tourments et les réflexions de S. Plath. Elle traite de la vulnérabilité, des traumatismes de l'enfance, du désespoir, de la dépression profonde. Elle nous livre un roman sur le féminisme, les émotions, la pression sociale.

Malgré des passages longs et monotones, le roman est bien écrit. J'ai eu un peu de mal à aller au bout des 350 pages de ce livre qualifié de « livre événement en Suède ».





DAVRICHEWY, Kéthévane

Nous nous aimions

SABINE WESPIESER
1 VOL. (145 P.) ; 19 CM

Chroniqué par la médiathèque René Chatrix de La Souterraine

L'histoire commence dans les années 1980 à l'aéroport de Moscou, escale obligatoire pour aller en Géorgie, pays d'origine de Daredjane, ancienne danseuse du ballet de Géorgie, lui rappelant brutalement qu'elle est encore en territoire soviétique.

Daredjane a connu une belle histoire d'amour avec Tamaz lui-même géorgien, rencontré à Paris. Puis le temps a passé, deux filles sont nées, Kessané et Tina, inséparables et fusionnelles. Les allers-retours ont continué sur fond de guerre en Abkhazie. Puis Tamaz est mort. Cependant les relations vont se tendre dans la famille....

Ce sont de beaux récits d'amour filial, de désamour, comme il en existe dans beaucoup de familles, racontés avec pudeur.





DELABROY-ALLARD, Pauline

Qui sait

GALLIMARD

1 VOL. (208 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Le titre de ce livre est une expression qui traduit l'incertitude, et d'incertitude il est beaucoup question dans ce roman.

Mais il pourrait également s'intituler « Qui c'est ? »

En effet, lorsque Pauline, enceinte, fait établir sa carte d'identité, elle s'interroge sur l'origine de ses trois prénoms secondaires : Jeanne, Jérôme, Ysé. En particulier le prénom masculin, l'interpelle. Devant le silence familial, notamment de sa mère qui élude ses questions, elle décide d'enquêter. Ce besoin devient plus impérieux encore lorsque survient un drame qu'elle nomme « le jour blanc ».

L'écriture vive, poétique, quelquefois théâtrale, et les thèmes abordés m'ont séduit dès le début du roman. Vers la fin, lorsque l'imagination de l'autrice est à son comble, j'ai eu un peu plus de mal à la suivre dans ses débordements.

Les amateurs de belle écriture, de littérature (Claudel), de philosophie (allusion à Kant dans les titres de chapitre), de fantaisie et d'imaginaire, trouveront leur bonheur dans ce deuxième roman de cette jeune autrice de 34 ans.

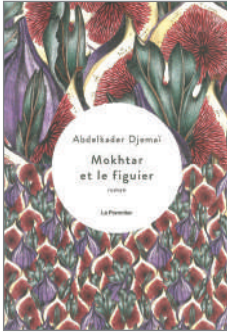
Chroniqué par la bibliothèque du Grand Bourg

Dans l'indifférence du bureau de la mairie où Pauline, trente ans, fait faire sa carte d'identité, on apprend que celle-ci, déjà dotée de 2 noms de famille est aussi pourvue de 3 prénoms secondaires. 3 prénoms dont elle avait pris conscience sur la liste des admis au baccalauréat. 3 prénoms dont elle ne sait rien, ni de qui ils sont issus, ni ce qu'ils représentent pour sa famille. Une famille qui ne parle pas, qui ne lui dit rien sur son passé, sur ses origines.

Pauline est enceinte et avant de donner un prénom à son futur bébé, elle décide qu'il est temps pour elle de découvrir qui sont Jeanne, Jérôme et Ysé.

Trois chapitres, un pour chaque prénom, un par quête.

Un récit émouvant, drôle. Dommage pour la troisième partie, « Ysé », qui m'a paru longue, ennuyeuse et un peu inaccessible.



DJEMAÏ, Abdelkader

Mokhtar et le figuier

LE POMMIER
1 VOL. (128 P.) ; 19 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Nous sommes en Algérie à la fin des années cinquante jusqu'à l'Indépendance. L'auteur raconte la vie de Mokhtar et de sa famille entre campagne et ville, avec un souci précis du détail : les objets, les vêtements, les lieux, les situations désignés dans la langue arabe nous plongent dès le début de la lecture dans l'ambiance de ce pays, adoré du petit garçon qui, jusqu'à l'adolescence, va nous dépendre ce qu'il ressent par petites touches et petits chapitres.

C'est un joli livre, un peu court, écrit avec le goût de la description juste des traditions et des découvertes vécues par l'enfant et qui feront de lui l'homme qu'il va devenir.

Chroniqué par la médiathèque d'Evau-les-Bains

Dans une langue fluide et poétique, le narrateur conte l'enfance de Mokhtar au douar d'une dizaine de maisons de torchis, entouré de ses grands-parents, tout près du grand figuier, bon et généreux ; un être vivant, amical et protecteur. Les jours passent, heureux, ponctués de fêtes, du passage de l'autocar jaune, tandis que les hommes louent leurs bras au maître du grand domaine agricole proche. Au loin, gronde la guerre...

Espérant des jours meilleurs, le père de Mokhtar installe sa famille en ville. C'est la découverte de l'école, du cinéma, du plaisir de la lecture, du hammam...

Un jour, Mokhtar reviendra au douar. Il se souviendra...

Un petit livre magnifique.





DONNADIEU, Joffrine

Chienne et louve

GALLIMARD

1 VOL. (352 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Grand Bourg

C'est l'histoire de Romy et Odette. Romy, 20 ans, rêve de jouer, de faire du théâtre, de mettre en scène et tourner la page d'une enfance douloureuse. Mais les cours « Florent » sont très chers et elle va travailler en tant que strip-teaseuse, prostituée s'il le faut, la nuit. Elle va être hébergée chez Odette, vieille dame de 89 ans en échange d'un petit loyer et de quelques heures à consacrer à sa logeuse.

Romy est une jeune fille d'aujourd'hui, prête à tout pour réussir. Odette est une vieille dame possessive, au caractère bien affirmé, très croyante et qui aime les animaux en verre. Deux êtres qui s'opposent. Leur duo passe d'opprimé à oppresseur, de chienne à louve (surnoms qu'elles se donnent). Elles ignorent le lien qui les unit, leurs solitudes. Ce roman est riche en thèmes et en émotion. L'écriture est de grande qualité.

Ce livre est la suite d'un précédent roman de Joffrine Donnadiou, « Une histoire de France », qui raconte l'enfance de Romy, âgée de 9 ans. Mais « Chienne et Louve » peut être lu sans avoir pris connaissance du précédent.

Chroniqué par la bibliothèque de Bénévent

Cela commence à Pigalle. Romy, la vingtaine, expose et vend son corps pour survivre. Mais pour survivre à quoi ? A quoi bon ? Le début du roman m'a semblé plaisant, voyeuriste même, il est presque gênant de continuer quand même à lire. Mais ce n'est pas gratuit. Quand la souffrance est à ce point aigüe, en effet, que faire ? Le suicide pour que tout s'arrête ou la passion du théâtre. Elle décide de brûler les planches. Enorme défi pour une jeune femme sans domicile, sans argent, sans relations dans le milieu artistique. Elle utilise ce qu'elle a : son corps, ses quelques copains et son manque total de scrupules. Une copine la branche sur une occasion de loger chez une très vieille fille pour un loyer dérisoire, quelques services et un peu de compagnie. L'aventure se poursuit désormais à deux. C'est violent, exacerbé, choquant, tant dans l'appartement qu'au cours Florent. On se fait capter, on ne lâche plus le livre avant la dernière page. Puissant !





DRAMÉ, Fanta

Ajar-Paris

PLON

1 VOL. (208 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Ajar-Paris est le récit de la vie du père de l'auteurice, mauritanien né à Ajar, village en plein désert, et qui décide à 26 ans, de tenter sa chance en France : trouver du travail, un logement et fonder une famille. Il gagnera son pari, au prix de nombreux renoncements. Lettré musulman dans son pays, il devient un émigré africain subsaharien à Paris, éboueur comme tant d'autres.

C'est une histoire banale ; ce qui l'est moins, c'est la tendresse, le respect, l'admiration de cette jeune femme, professeur de français, pour son père. Et son affection indéfectible pour sa grand-mère, le solide pilier de la famille dont le décès ouvre le livre. Yely Dramé, le père de Fanta âgé 62 ans.

C'est après l'enterrement que Fanta annonce à son père : « je vais écrire ta vie, papa. »

Elle va l'interroger pendant des heures, parfois même le pousser dans ses retranchements quand il est réticent à répondre. On découvre alors toute la richesse que cet homme, qui a étudié les textes sacrés pendant sept ans, porte en lui, bien que sa vie en France ne lui ait pas permis de s'épanouir dans ce domaine.

Nous sommes bien loin de la caricature actuelle que l'on fait des islamistes français : le message d'ouverture et de tolérance est clair et la vie de cet homme est exemplaire même si sa rigidité de chef de famille le rend parfois agaçant : mais il finit toujours par céder aux requêtes des femmes de la famille !

C'est un premier « roman » attachant : l'écriture est précise, quoique peu inventive. Mais la lecture reste fluide, ce qui est l'essentiel.

Chroniqué par la bibliothèque de Bénévent

La narratrice, professeure de français dans un collège de la banlieue parisienne, vit au sein de sa famille d'origine mauritanienne en compagnie notamment de sa grand-mère paternelle. Cette dernière décède brutalement et la tradition exige qu'elle repose là où elle est née : Ajar. Fanta va accompagner le corps en compagnie de son père et découvrir, bouleversée, l'endroit d'où il est parti, jeune homme, pour rejoindre la France. Elle va alors prendre la mesure de l'écart immense qui sépare ce village traditionnel du désert mauritanien et sa vie en région parisienne. Au retour elle demande à son père de lui raconter son parcours, d'immigré clandestin qui ne parlait pas français, parvenu à être un employé de la ville de Paris après avoir été naturalisé.

Fanta Dramé livre le récit réaliste et touchant de la découverte de ses racines à travers le parcours paternel.

Un beau roman nécessaire.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

C'est l'histoire du père de l'autrice arrivé en France de Mauritanie.

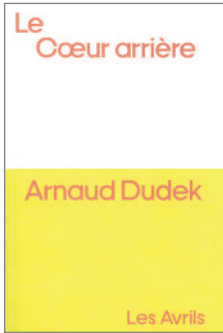
On aurait pu dire que c'était l'histoire d'un éboueur de Paris (son métier nous est dévoilé comme par hasard, un détail de sa vie au cours du récit) mais c'est bien plus profond que cela. Cet homme est un grand homme aux yeux de sa fille et le devient pour nous aussi. On découvre son parcours et sa vie d'avant, celle de sa famille laissée « là-bas » et les dilemmes et interrogations auxquelles il a fait face à chaque moment important.

Un livre vrai, émouvant et sensible sans être pathétique, qui relate l'histoire d'une famille riche de deux cultures, de deux (voire trois) pays.

Tout cela dans une langue à la fois simple et magnifique.

Un vrai coup de cœur !





DUDEK, Arnaud

Le Cœur arrière

LES AVRILS

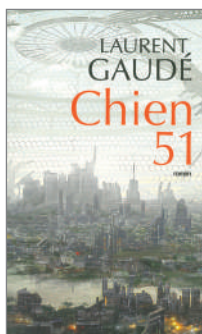
1 VOL. (224 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Victor habite avec son père dans une petite ville. Leur vie est remplie d'habitudes et de belles attentions réciproques mais l'argent se fait rare et les rêves n'y ont pas de place. Sa mère est partie, elle réapparaît de temps à autre mais son CV indique « célibataire sans enfant ». À douze ans, passionné d'athlétisme, Victor demande à son père de l'inscrire à un club. Un entraîneur lui parle du triple-saut, détecte en lui un potentiel important et va convaincre son père de le laisser partir pour intégrer un institut. Une nouvelle vie s'annonce...

C'est un roman plein de finesse qui décrit le parcours exigeant d'un adolescent ivre de rêves. Avec juste ce qu'il faut de mots, l'auteur raconte les heures et les heures d'entraînement, les brimades, les espoirs, les succès et les échecs qu'il faut traverser pour arriver au plus haut niveau. Les efforts, les renoncements, l'abnégation et les blessures dans ce sport difficile et méconnu qu'est le triple-saut : court, nerveux, implacable, doté d'une belle dose d'émotion...





GAUDÉ, Laurent

Chien 51

ACTES SUD 1
VOL. (304 P.) ; 22 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Je n'ai pas pu lâcher ce livre plein de suspense.

C'est un roman policier, l'action se passe dans le futur mais il n'est pas daté. Et ça fait froid dans le dos car tout cela pourrait arriver. Les pays sont achetés les uns après les autres par un des trois grands consortiums qui se partagent le monde, se déchirent et se battent, sur le dos des autochtones, pour obtenir le pays convoité. Les habitants qui ne peuvent pas partir se retrouvent démunis de tout...

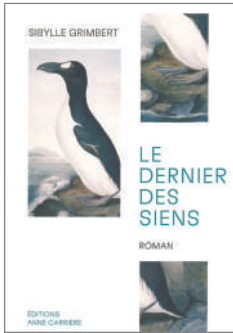
L'intrigue est bien ficelée : tous les procédés du roman policier sont à l'œuvre. On s'attache au héros, Zem Sparak (Sparakos de son nom grec), qui a gardé une belle humanité. Il a eu l'opportunité de quitter sa Grèce natale quand elle a été vendue et s'est retrouvé policier en zone 3, ces forces de l'ordre que ceux de la zone 2 appellent des « chiens ». On passe d'une zone à l'autre par des « check points » truffés de gardiens armés et de caméras. Ce qui ne peut que faire écho à une réalité bien présente !

Il va tomber amoureux d'une jeune femme, sa supérieure hiérarchique, même si l'on nous fait remarquer que l'amour n'existe plus dans ce nouveau monde, et tous deux vont devoir affronter les dirigeants du consortium GoldTex après la découverte de cadavres mystérieux.

Les personnages secondaires ont de l'épaisseur, ils sont bien construits. C'est très vivant, ça fourmille de trouvailles « futuristes » et c'est vraisemblable de bout en bout : de quoi nous alarmer un peu plus sur notre avenir...

L'écriture est riche, fluide ; le vocabulaire percutant. C'est un grand plaisir de lecture et je recommande vivement cet excellent roman.





GRIMBERT, Sibylle

Le dernier des siens

ANNE CARRIÈRE

1 VOL. (192 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

Une belle relation entre l'homme et le pingouin, qui devient un animal de compagnie, est décrite dans ce livre. Il y a une réflexion sur ce que veut dire être le dernier des siens : que se passe-t-il après la mort du dernier spécimen ? Qu'elles en sont les conséquences scientifiques et morales ? Que signifie une vie d'animal qui ne peut se reproduire ? Qui ne ressemble à aucun autre ? Et dont la mort signera la disparition de tout être qui aurait pu être semblable ?

Ce livre interroge aussi sur la passion quasiment jusqu'à la folie, d'un homme pour un animal.





HAENEL, Yannick

Le Trésorier-payeur

GALLIMARD

1 VOL. (432 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Yannick Haenel, invité d'honneur des Rencontres de Chaminadour 2022, livre là un roman exceptionnel, plein de verve, d'imagination, totalement débridé mais parfaitement construit.

C'est la biographie d'un financier au grand cœur, absolument atypique.

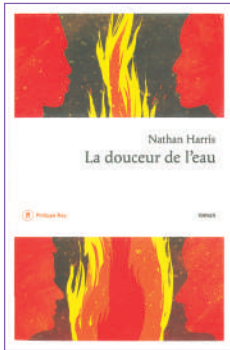
L'idéologie du texte est infusée directement de « La part maudite » de Georges Bataille – d'ailleurs le héros se nomme Bataille – mais point n'est besoin de connaître ce dernier pour apprécier et déguster ce récit tout en rebondissements, plein d'amour, de fureur, de fraternité et de dérision face à l'argent qui nous gangrène tous. La critique du capitalisme est explicite et assumée.

L'histoire ? Celle d'un jeune étudiant en philosophie, Bataille, qui, attiré irrésistiblement par l'économie, va bifurquer et se lancer dans la finance, dans le but inavoué d'essayer de faire le bien et d'aider ceux qui en ont besoin. Il entre à la Banque de France et, après bien des péripéties, est nommé trésorier-payeur de la succursale de Béthune. Il aide les démunis, autant qu'il peut, et tombe amoureux, éperdument amoureux. Les aventures érotiques du héros comme ses actions caritatives, ses envolées mystiques, ses émotions artistiques sont décrites avec un entrain jubilatoire. Les rouages narratifs fonctionnent parfaitement et nous sommes captivés par le récit de cette vie exemplaire.

Les autres personnages, nombreux, qui gravitent autour de Bataille sont captivants, hauts en couleur. L'écriture est tout simplement somptueuse et le vocabulaire, particulièrement riche et approprié...

Il y aurait beaucoup à dire encore mais juste un conseil : précipitez-vous sur ce roman, vous ne le regretterez pas, et je vous envie d'avoir encore à le découvrir.





HARRIS, Nathan

La douceur de l'eau

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Isabelle Chapman
PHILIPPE REY
1 VOL. (454 P.) ; 22 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Fin de la guerre de Sécession dans une petite ville de Géorgie.

Perdu dans son domaine, Georges Walter trouve deux jeunes Noirs libérés de la propriété voisine. Il leur propose gîte et salaire. Dans le deuil de leur fils disparu à la guerre, sa femme et lui s'attachent à ces deux jeunes. Des liens se tissent mais leur fils revient. Nathan Harris décrit avec une grande lucidité cette société ébranlée où plus personne n'a de place et où évidemment la ségrégation continue.

Passionnant, et d'une grande actualité puisque la ségrégation sévit toujours malgré la victoire des Unionistes en 1865.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

La Géorgie, état sudiste, vient de perdre la guerre. Les esclaves sont affranchis mais n'ont plus de travail et sont toujours regardés d'un mauvais œil dans cette société violente et inégalitaire. George, homme étrange toujours seul depuis l'enfance, avec un désir impérieux d'intimité et une absence d'intérêt pour les autres, croise sur sa route deux frères affranchis, Prentis et Landry [...]. Il les embauche dans sa petite exploitation.

Entre George et Isabelle rien ne va. Ils sont incapables d'exprimer par des mots ce qu'ils ressentent. La mort présumée de leur fils n'arrange rien. Mais Caleb revient. Hélas ce n'est pas un héros mais un déserteur qui n'était allé à la guerre que pour suivre son amant.

Si la ségrégation et le racisme sont omniprésents dans ce récit, c'est pourtant bien de la lâcheté et de la faiblesse des uns et des autres dont on parle, mais aussi du courage que l'on peut trouver en soi au nom de l'amour.

J'ai bien aimé ce premier roman malgré le nombre important de personnages. Une belle écriture, un récit sombre et beau.

A lire. Un auteur à suivre.





HARTÉ, Yves

La main sur le cœur

LE CHERCHE MIDI
1 VOL. (160 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Il n'est pas étonnant que les routes se confondent ; même à plusieurs siècles d'intervalles, la vie d'un homme est celle d'une âme tourmentée, d'un être ignoré au-delà de ce qu'il a fait, au-delà de la trace laissée dans la mémoire des survivants.

Du vieil ami disparu ou de ce portrait réalisé par Le Gréco, l'interrogation est la même : qui êtes-vous ?

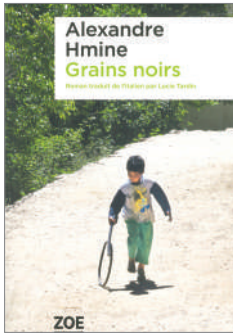
Sur les routes d'Andalousie, de Castille, de Madrid à Lisbonne, la question est posée, dans les bars, dans les musées, sans jamais de réponse définitive, comme une quête impossible, douloureuse parfois pour cette amitié d'autrefois.

Sonder l'âme d'une personne ou interroger le regard d'un portrait du siècle de Philippe II, ne relève pas d'une enquête policière ; cela se fait sur la route, en retrouvant des odeurs, des bruits, des lieux, puis tout se réinvente.

Et puisque personne ne sait plus vraiment, tout devient possible. La vie est une fiction que nous écrivons. Elle rend compte d'un impossible à dire et à voir qui n'a pas de sens mais qui peuple notre quotidien.

Entre souvenirs, présent, et avenir, un voyage dans le temps qui va surement modifier notre regard.





HMINE, Alexandre

Grains noirs

Traduit de l'italien
par Lucie Tardin
ZOE

1 VOL. (288 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Grand Sud »,
site de Felletin

De l'enfance à l'âge adulte, « Grains noirs » raconte à la première personne le chemin de vie des années soixante-dix à nos jours, d'un jeune marocain né et élevé dans le foyer traditionnel d'un village de Suisse italienne. Le narrateur, d'abord enfant, et dont nous ignorons le nom mais qui pourrait être l'auteur lui-même, grandit entre sa vie sous le toit de l'Elvezia qui en a la charge, l'appartement de sa mère et quelques séjours au Maroc dont il se sent si loin. Jeune adulte, il étudie la littérature italienne qui accompagne les nombreux questionnements qui le traversent, jusqu'à cette interrogation fondamentale : « Est-ce que vous êtes l'image que les autres ont de vous ? » extraite du roman « Un, personne et cent mille » de Luigi Pirandello.

« Grains noirs » est un roman tout en finesse, où les situations se succèdent sous forme de courts paragraphes qui donnent à l'ensemble une impression sur le récit plus que des certitudes. La dynamique ainsi créée compense avec subtilité l'absence d'intrigue à suspense, ce qui en fait une lecture véritablement légère et plaisante.

« Grains noirs » est le premier roman d'Alexandre Hmine, auteur suisse dont le patois local, l'arabe, l'italien et l'amour de la littérature donnent au récit une respiration plus vaste que le petit coin de montagnes dans lequel il se déroule.





HOPE, Anna

Le Rocher blanc

Traduit de l'anglais
par Elodie Leplat
LE BRUIT DU MONDE
1 VOL. (336 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque d'EvauX-les-Bains

Au Mexique sur la côte Nord de Nayarit, se dresse le rocher de San Blas. Les indiens Wixarikas le vénèrent. Il est à l'origine du monde.

Dans ce livre se mêlent 4 époques (2020, 1969, 1907, 1775) et 4 histoires, l'écrivaine et sa fille, le chanteur, la jeune fille Yoeme et sa sœur, le lieutenant ; le chapitre central fait parler le Rocher blanc.

L'écrivaine et sa fille, se rendent en compagnie d'une dizaine de personnes et d'un chaman, vers ce lieu chargé de passé. Son couple est au bord de la rupture, espère-t-elle un revirement ? ...

Le chanteur que l'on devine être Jim Morrison vit une période troublée de sa carrière...

La jeune fille Yoeme et sa sœur sont en butte à la persécution dont est victime leur tribu et sont déportées...

Le Lieutenant devra faire face à la folie de son ami de longue date...

Tous ils vont vers le Rocher blanc.

Un roman qui m'a déçue car on ne voit pas où cela mène...





HUMM, Philibert

Roman Fleuve

EQUATEURS
1 VOL. (286 P) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

TRÈS SYMPA ! Je suis chanceuse d'être tombée sur ce livre !

Ce livre raconte la folle épopée de trois camarades aventuriers qui décident de descendre la Seine jusqu'à la mer sur une barque qui s'avère être un canoë fait seulement pour deux, avec une carte maritime de 1947 sans aucune connaissance en navigation.

Aucune péripétie inouïe, mais des « petites choses » mentionnées avec humour dans un langage désuet. Un chavirage, des bagages inappropriés, l'ancre oubliée au bivouac précédent, les bouteilles que l'on traîne derrière le bateau pour qu'elles restent fraîches...

C'est un récit pétillant, gentiment didactique le long des lieux traversés qui évoquent toujours une anecdote.

Et puis, il y a toutes les rencontres avec « le peuple des berges », personnages singuliers.

Ce livre est un foisonnement réjouissant d'histoires vraies racontées avec désinvolture que j'ai lu avec beaucoup de plaisir, le sourire aux lèvres, ce qui n'est pas si fréquent.

Il a obtenu le prix Interallié. A lire.





INCARDONA, Joseph

Les corps solides

FINITUDE

1 VOL. (272 P.) ; 22 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Grand Sud »,
site de Felletin

Anna perd son seul bien, un camion-rôtisserie, qui lui permettait encore de vivre dignement avec son fils Léo, à quelques pas de l'océan. Le sort s'acharne contre eux, alors que dans la ville se prépare un jeu de télé-réalité aussi absurde et avilissant que tentant : poser la main sur une voiture pour la gagner, ne plus lâcher, au mépris de la dignité humaine la plus élémentaire.

Ce superbe roman de Joseph Incardona brosse le portrait des vies fragilisées par tant de déferlantes aussi puissantes que celles sur lesquelles Léo rêve de surfer, comme l'ont fait sa mère et son père avant lui. Son père, d'ailleurs... Qui est-il ? Où est-il ? Comme souvent, les secrets de nos fragilités se cachent là où on les attend le moins.

L'écriture est efficace, et le récit nous happe comme s'il nous parlait directement. C'est que nous avons tous peut-être en nous un peu de Léo, et un peu d'Anna, sa mère. Un subtil mélange de rêves et d'opiniâtreté, de blessures et de fragilités.

.....



JOLLIEN-FARDEL, Sarah

Sa préférée

SABINE WESPIESER

1 VOL. (200 P.) ; 19 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Grand Bourg

Il s'agit du premier roman de Sarah Jollien-Fardel, ancienne blogueuse devenue journaliste.

Jeanne, la narratrice, a grandi dans le canton du Valais, dans un petit village montagnard. Le père alcoolique, violent et cruel, maltraite au quotidien sa femme et ses deux filles. Continuellement en alerte, elles épient les réactions de ce tyran et vivent dans la peur et l'humiliation. Les appels au secours de Jeanne ne sont pas suffisamment dérangeants pour que les adultes, dont le médecin de famille, osent sortir de leur vie tranquille.

Des trois femmes soumises à la violence de ce père chauffeur routier et alcoolique, Jeanne sera la seule à parvenir à sortir de l'enfer. Elle s'installe à Lausanne où elle nage dans le lac Léman avec l'espoir de se laver de son passé. Mais elle reste tourmentée. Ses relations sociales s'en trouvent altérées, particulièrement ses relations avec les hommes, ce qui la pousse vers des aventures avec des femmes jusqu'à sa rencontre avec Paul.

Sarah Jollien-Fardel a écrit un roman puissant et percutant. Elle fait un très beau portrait d'une femme se cherchant après une enfance marquée par de grandes violences. C'est un récit d'une grande sensibilité, qui bouleverse.

Chroniqué par la médiathèque « Mille Pages » de Bonnat

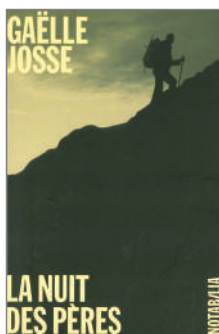
« Tout à coup, il a un fusil dans les mains. La minute d'avant, je le jure, on mangeait des pommes de terre. Presque en silence. Ma sœur jacassait. Comme souvent. »

Quand un roman commence comme ça, on ne s'attend certes pas à un récit tranquille. Une écriture dure, hachée. Une immersion dans une famille terrorisée par la violence, le sadisme, la cruauté destructrice du père.

Le récit se déroule dans un village valaisan puis à Lausanne où Jeanne la narratrice découvre la beauté du Léman et tente de se reconstruire.

Le roman aurait pu, avec un tel thème, sombrer dans le misérabilisme. Mais il n'en est rien tant il est porté par une haine et une colère violentes et inextinguibles qui font bien de Jeanne, malgré tout, la fille de son père.





JOSSE, Gaëlle

La nuit des pères

NOIR SUR BLANC
1 VOL. (172 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Grand Bourg

Dans ce roman, le père est au centre des attentions, le père et son emprise sur la famille. Appelée par son frère Olivier, Isabelle rejoint le village des Alpes où ils sont nés. La santé de son père, ancien guide de montagne, décline, il perd peu à peu la mémoire. Il était passionné par la montagne, elle a voué sa vie à l'océan. La montagne est à l'image du père, sombre, écrasante, inaccessible. L'océan est à l'image d'Isabelle indomptable mais fragile.

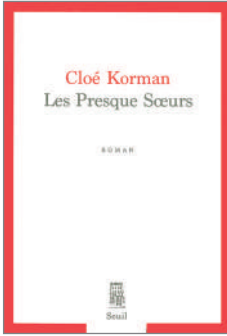
Après de longues années d'absence, Isabelle appréhende ce retour, mais c'est peut-être la dernière possibilité pour comprendre qui était ce père violent, destructeur. Au contact de ce père amoindri, la colère fait progressivement place à l'indulgence puis au pardon lorsque les deux enfants comprennent enfin l'horreur vécue par leur père.

Ce récit est très émouvant. L'écriture est pleine de sensibilité, les phrases sont très courtes et percutantes. Gaëlle Josse réussit à décrire l'intime, les peurs, les manques et surtout la difficulté de se construire après les traumatismes de l'enfance dévastée par le manque d'amour.

En conclusion, « La nuit des pères » est un roman très touchant où l'auteurresse des portraits attachants.

Je trouve la couverture du livre très bien choisie : un homme surplombant et avançant sur une masse sombre, une montagne vers, on peut supposer, un obstacle à franchir (son passé trouble et secret).





KORMAN, Cloé

Les Presque Sœurs

SEUIL, 2022
1 VOL. (251 P.) ; 21 CM

Chronique par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Une jeune femme et sa sœur s'interrogent et mènent une enquête familiale sur les cousines de leur père, toutes trois assassinées par les nazis en 1944, comme plus de 11 000 enfants livrés aux allemands par la police française.

Un livre contre l'oubli, irrespirable, d'une grande tristesse malgré toute la douceur de l'auteur qui fait revivre ces fillettes et raconte à hauteur d'enfants, sans pathos, leur courte vie, avec la question en filigrane : comment ont-ils pu ?

Celles qu'elles auraient dû connaître, vont vivre et survivre de foyers en camps d'internement pour orphelins car leurs parents ont été déportés. Et ce sont ces foyers d'accueil qui vont les lister et les livrer à la police au fur et à mesure des départs pour Auschwitz.

Nous suivons les traces de ces enfants, de leurs amies de hasard, de ces liens qui se font et se défont au gré des déplacements. Certains passeront au travers des mailles du filet. Ce fut une lecture douloureuse, difficile aussi, tant le récit alterne souvent entre passé et présent.

S'appuyant sur les témoignages des sœurs nommées Kaminsky dans le roman et sur une enquête très fouillée aux Archives, cette histoire, qui s'ajoute aux nombreux travaux sur cette période, nous laissera une fois de plus abasourdis, sans réponse apaisante car rien ni personne, ne sauraient nous apaiser devant cette horreur.

Mais par-delà l'histoire, ce roman questionne le rôle de l'Etat, de sa capacité à mentir. C'est aussi un livre de colère.





LALO, Oscar

Le salon

PLON

1 VOL. (150 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Evax-les-Bains

Il a suffi d'un ouvrage de Flaubert, « La tentation de Saint Antoine », bradé à 1 euro, pour révolutionner la vie du narrateur, jeune homme oisif de 39 ans. Entré dans l'antre d'un libraire acariâtre et taiseux pour acheter cet ouvrage, il arrive en retard à son rendez-vous de coiffure.

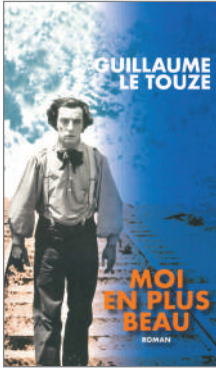
En réaction, il s'aventure dans un salon ultrachic et se soumet aux rites de la maison et aux soins sophistiqués de Fabrice, artiste capilliculteur, moyennant 540 euros.

Comment payer une telle somme quand on ne dispose que d'argent de poche chichement gagné ? Transformer le salon de coiffure en salon littéraire et devenir spécialiste de Flaubert ! Quelle gageure !

Florimont, le libraire, conquis par cette audace liée à une soif nouvelle de connaissance, l'initie donc aux secrets de Flaubert, puis d'Homère, de Nerval, de Rousseau, il en fait même son héritier. Et les mots, les rêves façonnent désormais sa vie : il devient le « promeneur solitaire » de Jean-Jacques Rousseau... à tel point que...

Un roman fantasque, plein d'humour. Un hommage à la littérature.

.....



LE TOUZE, Guillaume

Moi en plus beau

ACTES SUD, 2022
1 VOL. (174 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque « Mille Pages » de Bonnat

J'ai été attirée par la couverture un peu étrange : Buster Keaton dans le film « Le Mécano de la générale » qui avance sur des voies de chemin de fer...

Les personnages de ce court roman sont assez atypiques :

Xavier archéologue ferroviaire qui cartographie les lignes abandonnées. Benoît, « moi en plus beau » son frère cadet de si peu, autiste qui surmonte son handicap grâce au théâtre, Clara qui poursuit des recherches sur des auteurs contemporains qui ont un jour décidé de cesser d'écrire, les parents évoqués par des photos, Ana une vieille amie de la mère qui vit ses derniers jours en Israël...

Un roman qui manque peut-être d'ancrage, tout en touches légères et en descriptions poétiques.





LEBEDEV, Sergueï

Le Débutant

NOIR SUR BLANC
1 VOL. (224 P.) ; 23 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Grand Sud »,
site de Felletin

Le récit nous plonge dans l'URSS des années soixante-dix et quatre-vingts, dans un monde d'agents secrets, de laboratoires clandestins, d'idéologies, de grâces et de disgrâces. Lorsque, à la fin des années quatre-vingts, l'Union Soviétique bascule, ce sont autant de destinées qui se brisent, les amis d'hier deviennent indésirables, et pour certains la fuite à l'ouest est la seule échappatoire à une mort presque certaine.

Kalitine, installé au plus haut niveau des laboratoires expérimentaux, invente un poison à la fois surpuissant et indétectable : le débutant. Mais lorsque la disgrâce s'abat sur lui, nous assistons à une véritable fuite en avant à travers un continent en plein bouleversement idéologique, scientifique et existentiel. Nous ne savons plus vraiment ce qui importe le plus à Kalitine : doit-il sauver sa propre vie, ou celle de sa créature géniale et monstrueuse, le débutant ?

L'univers de ce roman nous plonge dans les années les plus sombres de l'Union Soviétique, avec ce qu'elles ont eu de plus absurde et inhumain. La science encouragée par l'idéologie du régime doit s'imposer envers et contre tous, au prix d'incompréhensibles sacrifices, dans un monde qui croyait encore en sa force, alors que tout s'effondrait alentour.

Sergueï Lebedev est l'un des auteurs russes les plus reconnus du moment. Son roman « Le Débutant » est particulièrement intense et souvent profond, malgré quelques longueurs, et un récit parfois difficile à suivre, tant les époques, les lieux et les personnages se bousculent. Il n'en demeure pas moins un excellent roman permettant de prendre du recul sur l'histoire, et de remettre un peu d'humanité dans l'une des plus sombres périodes de la fin du vingtième siècle.





LEBRUN, Guillaume

Fantaisies guérillères

C. BOURGOIS
1 VOL. (300 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

J'appellerai ce récit une « fable historique pour adultes ». Au début du XV^{ème} siècle, la lutte entre Armagnacs et Bourguignons continue ; il faut chasser les « Englishes » de France. Yolande d'Aragon relève le défi, aidée par des guérillères qu'elle va former. Le vocabulaire est un peu déroutant : vieux français, anglais, argot, mots de pure invention...

La première partie est plus ou moins divertissante, avec des situations qui permettent une critique de l'actualité. Enfin, après un épisode guerrier pénible, Orléans est délivrée : le récit est à peine plus incroyable que celui des livres d'histoire.

.....



MABANCKOU, Alain

Le commerce des Allongés

SEUIL
1 VOL. (304 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

C'est un roman haut en couleurs, qui nous emmène à Pointe Noire au Congo. Le héros du livre, Liwa Ekimakingaï, est mort, mais pas tant que cela puisqu'il va rencontrer des personnages remarquables, morts ou vivants, la plupart habitant le cimetière du « frère Lachaise » (cimetière des pauvres) où il est enterré.

L'histoire s'écrit avant et après la mort de Liwa, qui disparaît de façon tragique vers l'âge de 25 ans.

On croise la grand-mère qui l'a élevé, Mâ Lembé, de l'ethnie des Babembé spécialisés dans la rencontre avec les fantômes de quelque importance. On entre sans effort dans l'intimité de ce petit peuple de Pointe Noire, notamment les commerçantes du « Grand Marché » dirigé de main de maîtresse par Sabine Bouanga.

Et l'on constate que ce sont les femmes qui dirigent, s'entraident et soutiennent la famille.

La galerie de portraits est saisissante, jusqu'aux nantis (des sous-fifres au président lui-même) qui n'hésitent pas à tuer pour préserver leurs intérêts.

Ce livre m'a bien dépaycée et entraînée, à travers l'épopée de Liwa, dans tout un tas de péripéties pleines d'invention et de truculence. C'est joyeux et terrible à la fois car Alain Mabanckou ne nous cache rien des malversations destinées à maintenir le « petit peuple » sous le joug des puissants. Mais c'est compter sans les sorcières qui, heureusement, vont intervenir !

Très plaisant à lire, un peu décousu parfois, ce roman fourmille d'anecdotes et de réflexions pertinentes sur la place des morts dans la vie (et des vivants dans la mort !), qui sont là pour rétablir un peu de justice grâce à leurs pouvoirs.

L'écriture est brillante, foisonnante, aussi colorée que la tenue vestimentaire de Liwa, le sympathique héros de ce roman. Le texte est écrit à la deuxième personne du singulier : le narrateur dialogue avec Liwa et cela ajoute à l'entrain du récit.

Chroniqué par la médiathèque d'EvauX-les-Bains

Liwa Ekimakingai, a vécu toute sa vie chez sa grand-mère Mâ Lembè qui l'a recueilli alors que sa mère décédait en le mettant au monde.

Il est commis-cuisinier au Victory Palace de Pointe-Noire au Congo. Il attend de rencontrer l'amour... A la fête de l'Indépendance, le 15 août, la belle Adeline n'est pas insensible à ses avances...

On assiste avec lui à sa veillée funéraire et à ses obsèques hautes en couleur en présence des commerçantes du marché, amies de sa grand-mère, des chanteurs-danseurs-pleureuses qui accompagnent le cortège au long de sa déambulation dans la ville. Quatre jours plus tard, Liwa sort de sa tombe et fait connaissance avec le peuple du cimetière du Frère-Lachaise où il a été inhumé : le DRH, Mâ Mapassa, la Femme Corbeau, Mambo Noir. Liwa pense à se venger. On ne sait comment, ni pourquoi il est mort si jeune...

Alain Mabanckou dépeint des personnages savoureux et nous entraîne dans les coutumes funéraires de son pays natal, nous donnant à découvrir un moment très festif. Il nous décrit un pays où la corruption est une tradition, où les humains signent des pactes avec les esprits. Un univers truculent. Un coup de cœur.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Alain Mabanckou a su m'entraîner dans sa ville de Pointe Noire en République du Congo. Avec sa chemise vert fluo, sa veste orange, son pantalon violet à pattes « d'eph », ses chaussures Salamander rouges avec des lacets blancs, j'ai suivi son héros, quand, bien que déjà mort, il revient errer dans les rues de son quartier, déambulant devant ses lieux familiers, ou s'attardant devant son cercueil avec ses proches venus le pleurer.

Il se remémore sa jeune vie, celle de sa grand-mère qui l'a élevé, celles des gens qu'il a côtoyé, toujours pleines d'histoires farfelues et truculentes.

Des personnages hauts en couleurs sinon rien !

Des politiciens véreux. Une gestion fantaisiste du pays. La corruption qui gangrène le continent. Des rituels et de la sorcellerie à toutes les sauces.

Et puis, il y aussi les autres, les morts du cimetière du Frère Lachaise avec qui il cohabite désormais, et qui viennent lui raconter leurs histoires, insensées elles aussi...

Un roman où tout ce qui fait la culture africaine est abordé de façon divertissante, et dépayssante pour nous autres occidentaux.

Lisez-le !





MAZZARIOL, Giacomo

Mon frère chasse les dinosaures

Traduit de l'italien
par Maryvonne Bompol
et Emmanuelle Cremona
SLATKINE ET CIE
1 VOL. (184 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Grand Sud »,
site de Felletin

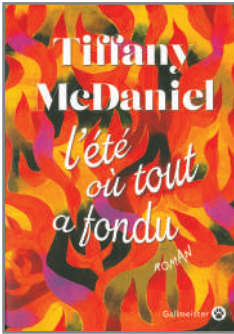
Dès sa naissance, Giovanni a presque tout d'un petit frère comme tous les autres. C'est dans ce « presque » que tient tout le roman de Giacomo Mazzariol, à la fois narrateur et aîné de quelques années de cet enfant qui n'a de différent que le regard que les autres lui portent. Et il faudra tant d'années à Giacomo pour comprendre ce "presque", l'accepter, et même le dépasser ; déceler en lui ce qui l'empêche de regarder et de ne pas juger, parce qu'il est un peu comme nous le narrateur, à toujours vouloir que tout soit "normal". Ce premier roman empli de sensibilité de la première à la dernière page, est une véritable surprise, une ode à la différence et, au fond, à ce si bel amour qui fait de nous des humains. C'est une lecture revigorante, qui donne très envie de croire que ce qui nous rapproche sera toujours plus fort que ce qui nous différencie. Une formidable leçon d'optimisme, et de foi en l'humanité.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

Comment apprendre à une fratrie l'arrivée d'un bébé pas comme les autres ? Ce livre raconte l'évolution de ce grand frère avec la trisomie du bébé et comment la famille s'implique dans leur parcours.

Très bon livre avec des moments drôles. J'ai bien aimé et je le recommande !





MCDANIEL, Tiffany

L'été où tout a fondu

Traduit de l'anglais
par François Happe
GALLMEISTER
1 VOL. (480 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

1984, dans le Sud de l'Ohio, dans un petit bled nommé Breathed, Autopsy Bliss, le procureur de la ville, hanté par la lutte entre le bien et le mal, a la mauvaise idée de publier une annonce pour le moins surprenante dans le journal local : il invite le diable à venir lui rendre visite. Le lendemain, son fils Fielding découvre un jeune garçon de 13 ans à la peau noire, à la salopette crasseuse et au regard émeraude, planté devant le tribunal et se présentant comme le diable en personne.

Cet enfant à l'âme meurtrie, heureux d'être enfin le bienvenu quelque part serait-il vraiment l'incarnation du mal ?

Sal est accueilli dans la famille Bliss. Les adultes pensent qu'il s'agit d'un enfant fugueur. Au même moment, une vague de chaleur infernale frappe la petite ville et des événements étranges se multiplient affectant tous les habitants de Breathed.

L'atmosphère très chaude va altérer les actes et pensées et déclencher la folie de certains protagonistes.

L'auteur utilise le cadre d'une petite ville des Etats-Unis pour évoquer les grands maux de la société occidentale : racisme, homophobie, maltraitance des enfants, fanatisme religieux, hystérie collective. Il s'agit aussi d'un livre sur l'amitié et la perte de l'innocence, la différence et l'intolérance.

Un style poétique et imagé, une très belle écriture mais quelques longueurs dans le récit. A mon goût, moins abouti que « Betty » publié en 2020. Il m'a fallu plus de temps pour me plonger vraiment dans le récit et je me suis ennuyée par moments.

Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

Ce roman, déroutant, parle de sujets sensibles : le racisme, l'homosexualité, la superstition, l'effet de groupe, en bref la bêtise humaine.

La couverture, très colorée, m'a attirée avant même de lire la quatrième de couverture.

Le postulat de départ est l'invitation d'Autopsy Bliss, procureur, au diable par le biais d'une annonce dans le journal local. Se présente finalement un garçon de treize ans, noir de peau et les catastrophes s'enchaînent.

Une canicule sans précédent donne l'alibi à la population de toute une ville de déborder, de faire éclater sa violence au grand jour. Le coupable de tous les maux est vite trouvé : ce jeune garçon noir qui se définit lui-même comme le mal.

L'écriture est très agréable, la lecture envoûtante...

Ce roman ne laisse pas indifférent, soit il dérange, soit il touche, voire les deux.

Derrière cette histoire, il y a la critique d'une société construite sur des a priori, société américaine bien sûr, mais nous pouvons aussi y reconnaître la nôtre.

J'ai beaucoup aimé cette lecture qui ne m'a pas laissée indemne, au point qu'il m'a fallu quelques jours avant de pouvoir commencer un autre roman. L'arrivée de ce jeune garçon, son entêtement à se présenter comme le diable, son détachement, son calvaire sont autant de raisons qui m'ont tenue en haleine.

Il fera partie de ces livres que je n'oublierai pas.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Quel livre ! Fort et dense, qui se concentre le temps d'un été dans l'Ohio, où une succession d'évènements violents, dramatiques et irrémédiables s'abattent sur la bourgade. Un enfant, noir, sale, aux vêtements déchirés, venu d'on ne sait où et qui, profitant d'une opportunité se réclame du diable, est le bouc émissaire idéal à ce déferlement de catastrophes. Les villageois vont se coaliser contre lui et contre le procureur et sa famille qui continuent à le soutenir, le protéger et l'abriter.

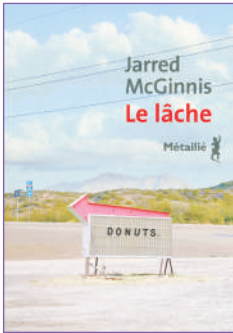
Autour de la famille du procureur un peu caricaturale, mais pourquoi pas, s'articulent de nombreux personnages avec leurs failles, leurs croyances, leurs tabous, leurs façons de s'exprimer toujours justes. C'est un roman intense avec une montée en tension qui ne se départit à aucun moment, pour exploser à la fin du livre et faire basculer les vies.

Les thèmes abordés sont nombreux et rudes : le racisme, l'homosexualité, le féminicide, la maltraitance des enfants, l'intolérance, la peur de la différence, la manipulation d'individus... Comme si dans ce premier roman (car « Betty » a été écrit après) l'autrice avait voulu jeter tout ce qu'elle avait sur le cœur, tout ce qu'il fallait absolument qu'elle dénonce.

C'est aussi un livre sur l'innocence perdue.

J'ai pu faire abstraction de plusieurs incohérences dans cet ouvrage, en revanche j'ai trouvé que l'hostilité et le barbarisme déployés dans l'histoire correspondaient davantage aux années 50 et aux drames de Tennessee Williams qu'aux années 80.

Mais c'est un livre à l'écriture merveilleuse, envoûtante avec un style plein de grâce, aux images fortes, typiquement américain. A lire absolument.



MCGINNIS, Jarred

Le lâche

Traduit de l'anglais
par Marc Amfreville
MÉTAILIÉ
1 VOL. (304 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

C'est l'histoire d'un fils qui se voit obligé de renouer avec son père qu'il n'a pas vu depuis 10 ans, après un accident d'où il sort paraplégique.

Le fils rentre avec son père et ils doivent apprendre à cohabiter, avec leurs contentieux et leurs brouilles du passé. Le passé du fils, les erreurs du père ne sont pas une aide pour se relancer dans la vie mais tout ceci est raconté avec beaucoup de pudeur. Au fur et à mesure on sent l'amour pour ce père prendre le dessus et les deux protagonistes aller l'un vers l'autre.

C'est aussi un livre sur la (re)construction de soi après une adolescence chaotique, une enfance marquée par l'alcoolisme des parents, le décès d'une mère et la paraplégie.

On a beaucoup aimé ce livre qui est très positif !

Le titre nous a paru surprenant, il ne semble pas avoir de rapport avec ce que vivent les protagonistes.

Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

Suite à un accident de voiture, un homme se retrouve paralysé et la femme qui l'accompagnait a succombé. A sa sortie d'hôpital, il n'a d'autre choix que de retourner chez son père avec qui il a coupé les ponts depuis des années.

Les liens père/fils sont compliqués et les retrouvailles chaotiques.

Pour cet homme, il est difficile d'accepter le handicap, la culpabilité ainsi que les souvenirs familiaux (parents alcooliques, décès de sa mère, adolescence mouvementée).

Son père ne va rien lâcher et va tout faire pour que son fils remonte la pente et lui pardonne.

Un roman touchant sur l'acceptation, le deuil, le pardon, la reconstruction.

Une écriture fluide et prenante. Un roman réussi à mon goût.

Au milieu du récit, le nom du narrateur est révélé : Jarred MC Ginnis. Une autofiction ?...





MILLER, Nathaniel Ian

L'Odyssée de Sven

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Mona de Pracontal
BUCHET-CHASTEL
1 VOL. (468 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

« Et la vérité ? C'est que même si je suis connu comme un chasseur arctique solitaire et sans égal, je ne suis rien de tel et j'ai rarement été seul. »

Ainsi commence le récit de Sven, maintenant au crépuscule de sa vie. C'est en 1916 qu'il décide de partir pour le Svalbard au-delà du cercle polaire, où il travaille d'abord dans une mine de charbon.

Défiguré suite à l'effondrement de la galerie, il décide de partir encore plus au nord pour devenir trappeur. Nous le suivons dans ses péripéties, ses rencontres, humaines ou animales : McIntyre le géologue écossais amateur de whisky, Tapio le trappeur qui lui enseignera le métier, Eberhard le chien de traîneau peu sociable. Et bien d'autres dont quelques membres de sa famille.

Cette histoire est basée sur l'existence d'un ermite légendaire et méconnu. Écrit avec beaucoup d'humour et de dérision, C'est un roman agréable à lire malgré la foison de personnages et quelques longueurs.





MOREL-DARLEUX, Corinne

La sauvagière

DALVA

1 VOL. (139 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

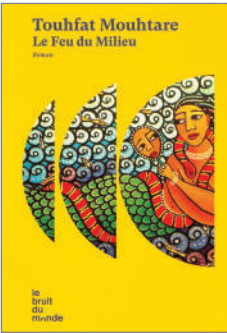
Un livre tout en douceur et en étrangeté. Nous comprenons vite, que cette femme qui vient d'avoir un accident de moto stagne dans un espace-temps entre la vie et la mort. Laquelle va triompher ?

Bien sûr l'héroïne ne comprend pas tout de suite, mais cela lui va. Presque.

Ne plus se poser de questions. Ne plus avoir de repères et découvrir de nouveaux ressentis. Les mots sont trompeurs, alors plus de paroles non plus au contact de ses deux compagnes provisoires, mais place à un échange tacite pour aborder enfin l'essentiel : cueillir des fruits et légumes avant l'hiver, mettre du bois dans le feu. Courir derrière un renard, se rouler dans la boue, sortir nue dans le vent, longer les sentes. Faire fi enfin, de tout ce qui nous a encombrés, sans que nous ayons pu nous en défaire. Nous rapprocher de la Nature et explorer les sensations qu'elle nous procure.

La tentation de céder.





MOUHTARE, Touhfat

Le Feu du Milieu

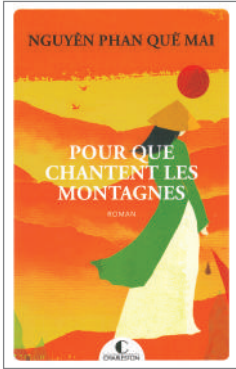
LE BRUIT DU MONDE
1 VOL. (347 P.) ; 20 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Voici l'histoire de Gaillard, petite esclave comorienne. A la recherche de son identité et de sa liberté, elle nous entraîne dans son monde réel mais aussi dans un monde de poésie, de contes, de voyage dans le temps.

C'est un livre merveilleux, foisonnant à toutes les pages où se mêlent les traditions africaines, les lois de l'islam, les amitiés impossibles. N'hésitez pas à suivre cette attachante Gaillard. C'est magnifique !





NGUYỄN PHAN QUẾ MAI

Pour que chantent les montagnes

Traduit de l'anglais

par Sarah Tardy

CHARLESTON

1 VOL. (444 P) ; 23 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Evau-les-Bains

Tandis que la jeune Huong attend le retour de ses parents et de ses oncles engagés dans l'armée du Nord Vietnam, de 1970 à 1979, elle raconte simplement la vie quotidienne qu'elle partage avec sa grand-mère Dieu Lan : bombardement de Hà Nội, fuite désespérée dans les montagnes, survie grâce à la « contrebande », enfin, retour de combattants blessés. Récits de peurs, de courage, d'espairs que sa grand-mère Dieu Lan complète par la narration d'événements plus anciens. Descendante d'une riche famille nord vietnamienne, elle a connu l'occupation française, l'invasion japonaise et ses tueries arbitraires, la grande famine de 1945, enfin la réforme agraire et la fuite salvatrice.

Avec sagesse, courage, générosité, toujours, Dieu Lan fait face ; entraînant ses enfants, elle se relève, encourage, protège, cherche la paix et la justice.

Un récit émouvant dont les personnages féminins forcent l'admiration. A travers leurs récits alternés, c'est l'histoire tourmentée et douloureuse du peuple vietnamien qui s'écrit. Un roman à recommander.

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

Roman fleuve de 440 pages, « Pour que chantent les montagnes » nous emmène au Vietnam, de 1930 à 2012, depuis l'enfance de la grand-mère de la narratrice jusqu'à sa mort. On avance jusqu'au cœur de cette épopée, avec l'aïeule, Dieu Lan, et sa petite-fille Huong. La construction du roman émaillé de flash-back, permet de ménager le suspense sur le devenir des différents membres de la famille au fur et à mesure que l'histoire se déroule. Dieu Lan traverse l'enfer à plusieurs reprises : la fin de l'Occupation française, la Seconde Guerre mondiale et la guerre civile entre le Sud et le Nord Vietnam, l'emprise américaine, la grande famine, puis le régime communiste et sa réforme agraire d'une violence inouïe. C'est un roman historique d'une grande ampleur, qui nous apprend beaucoup sur le Vietnam à travers l'histoire de cette femme, Dieu Lan, de ses parents et de ses six enfants.

Huong, en 1972, se retrouve seule à Ha Noï avec sa grand-mère, sous les bombardements et elles vont cheminer ensemble tout au long du livre, la famille se reconstituant petit à petit autour d'elles.

C'est une œuvre magnifique, pleine de bruit et de fureur, mais aussi de tendresse, de sagesse et de compassion. Elle nous fait réfléchir au sens de la vie : l'horreur de la guerre, l'amour et la haine, la vengeance, le pardon, la dignité, le dépassement de soi. J'ai été profondément touchée par l'humanité qui se dégage de ces lignes, les beaux portraits d'hommes et de femmes, qui compensent la barbarie extrême d'autres figures. C'est un témoignage essentiel.

La traduction (c'est un livre écrit en anglais) me paraît excellente et la lecture est bien fluide.





NOTHOMB, Amélie

Le livre des sœurs

ALBIN MICHEL
1 VOL. (198 P) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

Nora et Florent se rencontrent et c'est tout de suite le grand amour. Leur entourage pense que cela leur passera avec la vie de couple et la venue d'un premier enfant. Mais non, ils s'aiment toujours d'un amour fusionnel et incompressible.

Alors que leur bébé, Tristane ne cesse de pleurer, son père lui demande de ne plus jamais déranger ses parents avec ses pleurs. Les pleurs cessent instantanément.

Commence alors un récit improbable : la vie d'une petite fille qui obéit au doigt et à l'œil à ses parents pour ne pas les déranger et apprend même à parler du jour au lendemain... un vrai petit génie qui a compris qu'il fallait laisser roucouler ses parents.

La vie de Tristane va être transformée par la naissance de sa sœur Laetitia. Tristane, qui souffre d'un manque d'amour de la part de ses parents, va donner tout son amour à la petite sœur dont elle est obligée de s'occuper. Alors que Laetitia aborde la vie avec optimisme, Tristane reste marquée pour toujours par son étiquette de petite fille terne.

Un livre qui ne m'a pas fait saliver, vite avalé, un peu indigeste parfois et malheureusement comme les précédents ouvrages d'Amélie Nothomb, vite oublié. Beaucoup de lourdeurs et d'incohérences dans le récit, peu d'émotion, du vocabulaire à la Nothomb que je trouve sans intérêt.

Un livre sur les relations parents/enfants, sur l'indifférence et sur les relations entre sœurs. Sans intérêt pour moi.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

Toujours du Nothomb. L'histoire est un fantasme et c'est écrit comme du Nothomb, sans simplicité, avec une imagination débordante... Au prochain.





PANASSENKO, Polina

Tenir sa langue

EDITIONS DE L'OLIVIER
1 VOL. (208 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Russe dedans, Française dehors, c'est à 30 ans passés que Pauline, pour l'administration française, décide de retrouver son prénom russe Polina.

Commence alors avec l'administration un parcours d'incompréhension et de colère. Cela ravive des souvenirs d'enfance en Russie, la vie dans la datcha et dans l'appartement communautaire où toutes les générations se mélangent. Retour à la France, celle de la *maternelchik*, celle des mots qu'il faut conquérir.

C'est drôle, c'est court, plein de vie et pourtant plein de retenue, un texte de théâtre, ça tombe bien, Polina est actrice.

A lire.

.....



PAUL-LE GARREC, Léna

Lulu

BUCHET-CHASTEL
1 VOL. (174 P.) ; 19 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Ce premier roman est sympathique, écrit à la première personne et au présent. La subtilité vient du fait que l'auteur se met dans la peau d'un homme qui raconte son enfance comme si l'histoire se passait maintenant. Seule la fin révèle que c'est l'adulte qui se souvient.

En fait il fallait s'en douter car les réflexions sur la vie et le langage sont vraiment ceux d'un adulte.

Lulu, le héros, est un petit garçon de 10 ans, surprotégé par sa mère à qui il fait souvent référence tout au long du livre. C'est un enfant solitaire qui passe son temps à se promener sur la plage pour ramasser tout ce qui lui plaît et en faire collection. Il va jusqu'à correspondre avec un inconnu qui a reçu de lui un message dans une bouteille, nous saurons à la fin ce qu'il en a été.

Le récit nous touche par son sentiment profond pour la nature et son esprit de liberté.





PIVOT, Cécile

Mon acrobate

CALMANN-LÉVY
1 VOL. (304 P.) ; 22 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Grand-Bourg

Dans cette histoire tragique et douloureuse, nous suivons Izia et Etienne, parents de la petite Zoé (8 ans), renversée par un chauffard. Le couple ne survit pas à ce deuil impossible, à cette peine insurmontable. Quand Izia garde la chambre de Zoé intacte, Etienne préfère partir dans une autre ville.

Mais, après une période très sombre, Izia se rend compte qu'elle doit vivre et propose ses services de « déménageuse ». En effet, elle aide les gens à débarrasser le domicile de leurs proches disparus. Et peu à peu, elle se reconstruira.

Ce roman parle de la perte d'un enfant, du deuil, de la dépression, des conséquences sur le couple. Le sujet est donc difficile mais le livre est écrit avec beaucoup de délicatesse. Et l'espoir est aussi présent.

J'ai été très touchée par ce récit. Un très bon moment de lecture.

Chroniqué par la bibliothèque de La Chapelle-Taillefert

C'est un livre terrible qui raconte la vie d'une mère après la mort accidentelle de sa fille de 8 ans... : douloureux, terrible, inimaginable

Mais on sent que petit à petit cette femme va continuer à vivre. Mais comment vit-on ? J'ai lu jusqu'au bout mais c'était très difficile.





PROTON-CHARLIER, Nicole

Retour à Constance

L'INVENTAIRE
1 VOL. (230 P.) ; 18 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

« Un gouffre s'ouvrait soudain, qui pouvait l'engloutir. »

Nathalie vient d'apprendre que son « père » n'est pas son père biologique. Obsédée par son besoin de savoir qui est son père, elle va mener une enquête minutieuse, longue, difficile, aidée de ses deux sœurs.

On remonte le temps, sur les traces de cette famille. Qui sont ses parents ? Qui est cette mère si silencieuse qui n'a jamais soufflé mot de son histoire ? Quelle est leur histoire ? De page en page, on mène avec elles une quête émouvante, mêlée d'espoirs, de déceptions, découragements, rebondissements. On traverse les années, les lieux différents. J'ai bien aimé ce premier roman. L'écriture est agréable, le tout bien rythmé. L'intérêt se maintient. Ce roman illustre bien les difficultés auxquelles sont confrontés tous ceux qui, comme cette jeune femme, ont besoin de savoir d'où ils viennent pour bien se construire.

Chroniqué par la médiathèque d'Auzances

C'est l'histoire de trois sœurs, nées à Constance d'une mère allemande et d'un père militaire français, qui après l'Indochine est envoyé en 1952 en Allemagne dans la zone occupée. Nathalie, la cadette, a toujours éveillé le doute chez ses deux sœurs concernant son père biologique par rapport à leur père, tellement sa différence était flagrante. Le doute sur l'origine de sa naissance naît d'autant plus que leur mère, malheureuse en ménage, évoque fréquemment un très grand amour vécu avec un Américain rencontré au mess des officiers à Munich. Le temps passe et à la mort de leur mère, Nathalie fait faire, par l'intermédiaire de sa jeune sœur avocate aux USA, un test ADN qui confirme que son père n'est pas le sien. Elle va donc à la recherche de son père biologique avec le peu d'indices laissés par sa mère. En évoquant sa vie au sein d'une famille franco-allemande dans la France des années 60, l'auteur fait ressurgir la mentalité et l'actualité des Français de ces années-là. Ce livre est sans prétention mais on reste pris par cette enquête dans l'attente de son dénouement.

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Trois sœurs, Josiane, Nathalie, Irène.

Ses sœurs ont toujours plaisanté sur les différences de Nathalie : plus grande, plus car-rée... Et puis par jeu, alors que leur mère est morte, elles décident de faire un test ADN. Et Nathalie n'a pas le même père que ses sœurs. Alors commence pour les trois sœurs une enquête sur la vie de leur mère, si muette sur son passé.

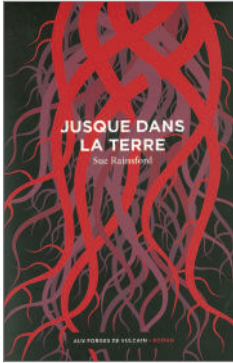
Leurs parents se sont rencontrés à la fin de la guerre à Constance...

Elles réussiront dans leur recherche et certaines « lâchetés » seront découvertes.

C'est un livre touchant par la solidarité et l'amour des trois sœurs et par le dénouement qui est inattendu.

.....





RAINSFORD, Sue

Jusque dans la terre

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Francis Guévremont
AUX FORGES DE VULCAIN
1 VOL. (224 P.) ; 20 CM

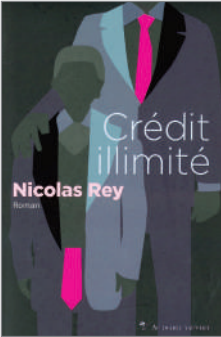
Chroniqué par la médiathèque « Creuse Confluence »
de Chambon-sur-Voueize

Quel roman !

A la manière d'un conte, l'auteur raconte Ada, une adolescente avec un don de guérisseuse qui s'éprend d'une cure (comprendre un habitant du village voisin qui vient régulièrement pour soigner ses maux). Son père s'oppose farouchement à cet amour qui « change » Ada, qu'il a mise au monde avec l'unique mission de guérir et d'apprendre de lui.

Les amateurs de récits dans la veine du « Nature Writing » ne pourront pas être déçus à la lecture de ce roman trouble et envoûtant, ni ceux qui aiment les contes ancestraux et/ou de sorcière, ni ceux qui aiment l'étude psychanalytique de la relation père-fille, ni même ceux qui cherchent le thème du premier amour. Des tas d'entrées possibles ! Il faut être prêt à entrer dans une atmosphère étrange, proche du rêve ! J'ai adoré !





REY, Nicolas

Crédit illimité

AU DIABLE VAUVERT
1 VOL. (205 P.) ; 20 CM

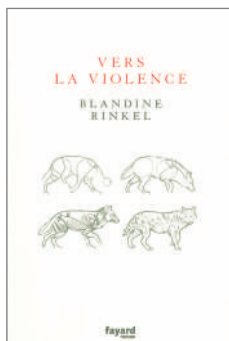
Chroniqué par la médiathèque d'Evaux-les-Bains

Diego Lambert a 49 ans et plus un sou, ni en poche, ni en banque. En désespoir de cause, il va affronter son père, PDG d'une multinationale prospère qui lui concède 50 000 euros s'il remplace la DRH de l'une des entreprises familiales, en l'occurrence une coopérative agricole. Sa mission, licencier 15 personnes sur les 50 employés. Conscient de la situation précaire et tragique de ces futurs chômeurs, Diego les accueille, les rassure, leur remonte le moral, promet de l'aide... et consulte depuis 15 ans une psy au merveilleux sourire dont il est secrètement amoureux.

Naïf ou provocateur, il va rendre compte à son PDG de père du résultat « positif » de son action : 13 postes sauvés ! Le récit prend alors un virage tout à fait inattendu !

Ce roman facile à lire, plein d'humour et d'autodérision, et un peu déjanté, mêle réalisme économique, amour, violence et même intrigue policière. Il peut être un bon moment pour les amateurs d'humour noir.





RINKEL, Blandine

Vers la violence

FAYARD
1 VOL. (367 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque René Chatrie de La Souterraine

On pourrait envier Lou, petite fille d'un père qui transforme le quotidien en aventure. L'enfant fascinée souffre de l'exigence de son héros, la violence prenant le pas sur la fantaisie.

Entre une mère victime et ce tyran, Lou vit son enfance comme un entraînement guerrier. Elle se libère par la nage et la danse.

Ardent, le chien fidèle, symbolise la victimisation de la bonté. Les coups de pieds de Gérard l'auront moins blessé que l'abandon de Lou.

Lou cherche longtemps la violence de son enfance dans les rencontres dangereuses. Seule la vraie tendresse finit par lui apaiser les sens.

Quand elle retrouve Gérard à l'hôpital, Lou se trouve confrontée au pire d'elle-même. En abandonnant son père, elle s'affranchit de la fatalité de la violence.

Un texte qui se coule comme une lame entre nos certitudes, révélant l'ambiguïté des rapports de force. Une lecture dérangeante par sa violence, et pourtant infiniment nécessaire dans le message qu'elle porte. Lever le voile sur l'animalité des rapports, faire tomber le mythe de la virilité, redessiner l'image familiale et surtout préserver l'enfance de tout formatage.

Chroniqué par la médiathèque René Chatrieux de La Souterraine

J'ai commencé à lire ce roman avec appréhension car le titre laisse deviner que la lecture ne sera pas paisible.

Le dessin de la couverture, où l'on voit peu à peu apparaître un loup, nous rappelle ce fameux adage : « L'homme est un loup pour l'homme ».

Et effectivement, la violence est dans chaque page, avec la présence de ce père qu'on n'arrive pas totalement à haïr. Mais on sent instinctivement qu'il cache une fêlure, un déséquilibre qui peut vite se transformer en agressivité, non pas physique mais morale.

Ce roman retrace une partie de la vie de Lou. Enfant, elle vit auprès de sa mère, femme au caractère effacé, et Gérard, son père, un flic au tempérament autoritaire et instable.

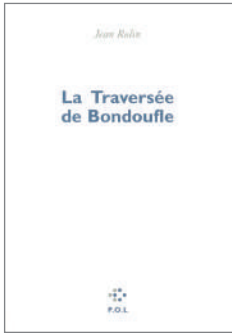
Dans la première partie du roman, Lou n'est encore qu'une petite fille et voue à son père une admiration teintée de méfiance. Cet homme, drôle, fantasque, peut à tout moment basculer dans la colère et devenir inquiétant. Elle le nomme par son prénom, Gérard, rarement elle l'appelle papa, comme pour établir une distance affective.

Ce personnage est complexe et ambigu, difficile à juger, 'autant plus quand on apprend le drame qu'il a traversé et la part de responsabilité qui est la sienne.

La seconde partie du roman est nettement différente. Lou est jeune adulte et part vivre en Angleterre. Elle a coupé les ponts avec sa famille et notamment avec Gérard. On sent bien que la violence de ce père est maintenant en elle. Même l'absence de Gérard ne peut effacer l'éducation qu'elle a reçue.

Ce roman est à la fois dérangeant : la relation entre Lou et Gérard est pleine d'ambivalences ; mais aussi rassurant puisqu'il nous montre que l'on peut surmonter ses traumatismes...





ROLIN, Jean

La Traversée de Bondoufle

P.O.L

1 VOL. (200 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque du Donzeil

L'auteur nous emmène dans un voyage autour des grandes banlieues parisiennes et boucle un circuit qui part d'Aulnay-sous-Bois et y revient après avoir traversé quantité de communes avec pour seule consigne de rester toujours à la limite de la ville et de la campagne.

Ce voyage se passe d'août 2020 à juin 2021, pratiquement chaque jour. On en apprend beaucoup sur ces zones particulières décrites avec infiniment de poésie ; on y croise bien sûr des êtres humains, mais aussi nombre d'animaux : mammifères, oiseaux, papillons et autres...

L'auteur décrit la végétation, luxuriante par endroits, mais aussi des friches industrielles, des terrains vagues, des champs cultivés, des décharges, des zones pavillonnaires surgies du néant, des centres commerciaux, des campements de caravanes, des sites militaires, une ZAD, des jardins familiaux...

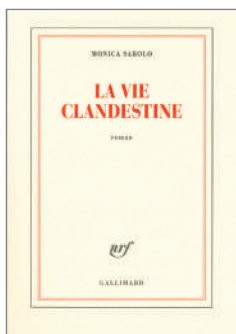
L'insolite s'invite assez souvent dans le récit. L'auteur se fait discret, tout au service de son projet.

Il faut accepter de se perdre avec le promeneur même si parfois c'est un peu lassant ; alors on tourne la page et on est de nouveau happé par une vision, d'autres images, un dialogue avec un jardinier, une rencontre avec un chien, des chevaux, des moutons, le charme d'un petit aérodrome...

J'ai bien reconnu Bondoufle et ses alentours car j'ai vécu et travaillé dans l'Essonne pendant 20 ans et j'ai retrouvé l'atmosphère étrange, un peu inquiétante de ces *no man's land* si nombreux dans le département.

C'est un livre minimaliste qui ne raconte rien, si ce n'est, peut-être, un monde qui meurt... On n'en sort pas indemne, finalement. L'écriture, magnifique, nous fait partager la flânerie de l'auteur.





SABOLO, Monica

La vie clandestine

GALLIMARD
1 VOL. (318 P.) ; 26 CM

Chroniqué par la médiathèque « Mille Pages » de Bonnat

Autrice un peu en panne d'inspiration recherche un fait divers à même de lui procurer un sujet « facile et efficace ». L'assassinat du PDG de Renault, en 1986 par l'organisation Action Directe.

Monica Sabolo se livre à une enquête très complète sur l'organisation en s'attachant plus particulièrement à Nathalie Ménigon et Noëlle Aubron coupables du meurtre. Elle s'intéresse à la personnalité de ces deux jeunes filles qui ont tué au nom d'une idéologie, une analyse fouillée pétrie d'humanité.

Parallèlement, un rapprochement s'établit entre la clandestinité d'Action Directe (silence, secret, omerta) et sa propre vie clandestine (silence, secret, omerta), violence voulue dans un cas, subie dans l'autre...

L'autrice nous livre donc deux « enquêtes » entremêlées : son passé clandestin et une passionnante immersion dans l'idéologie d'extrême gauche des années 80.

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Confluence » de Chambon-sur-Voueize

En panne d'écriture, la narratrice (l'autrice elle-même) décide de choisir un fait divers comme sujet de son prochain livre, quelque chose qui soit le plus éloigné d'elle possible. Elle entame la rédaction d'un texte qui a pour toile de fond les attentats perpétrés par « Action directe » à partir de l'assassinat de l'industriel Georges Besse, dans la France des années 70, 80. Sauf que cette période est aussi celle pendant laquelle sa propre famille traverse des épisodes troubles, à Genève, en raison des activités plus ou moins légales exercées par son (beau) père. Le récit est très documenté, en ce qui concerne « l'enquête » sur Action Directe, c'est passionnant voire obsédant !





SCHNERF, Joachim

Le cabaret des mémoires

GRASSET
1 VOL. (133 P.) ; 18 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

Au moment où sa femme accouche d'un petit garçon, le narrateur ressent à la fois solitude et excitation. Il écrit à la première personne, se souvient de son enfance avec sa sœur et son cousin quand ils partaient à l'aventure dans les bois pour retrouver dans leur imagination la trace de leur grande tante Rosa.

Celle-ci, peut-être la dernière des rescapés d'Auschwitz, avait créé après la guerre, en plein désert américain un cabaret, qu'elle appela Shtetl City, où elle racontait sur scène ce qu'elle avait vécu pendant la guerre et le drame de la Shoah. A la fin du livre, ce sera sa dernière représentation.

C'est un récit émouvant qui fait prendre conscience de l'importance de la transmission et qui fait œuvre d'espoir et d'ouverture à la vie.

Chroniqué par la bibliothèque de Champagnat

Le temps de ce roman est celui d'une nuit.

Samuel est seul chez lui alors que demain rentreront à la maison sa femme et son fils qui vient de naître. C'est pour lui une nuit d'introspection et de questionnement. Il se demande comment transmettre à son fils l'histoire familiale.

Rosa, sa grand-tante, survivante d'Auschwitz, a fui la France pour monter un cabaret au Texas, au milieu du désert. Cabaret, où chaque soir, elle évoque son histoire, sans pouvoir exprimer tout ce qu'elle a vécu.

Samuel se souvient des vacances chez ses grands-parents. Son grand-père, frère de Rosa, échappé de la rafle, parle peu de sa sœur et de ce qu'ils ont vécu l'un et l'autre.

Samuel se souvient de la rencontre avec son épouse et réalise que même dans les meilleurs moments de sa vie, quelque chose l'empêche d'être complètement heureux.

Ce roman intimiste, nous fait réfléchir à la transmission de l'histoire de génération en génération, à la culpabilité d'être « survivant » et à la résilience.

Comment évoquer et raconter les souffrances passées aux générations futures ?

Comment transcender ces souffrances pour vivre pleinement tous les bonheurs de la vie ?



VOR SCHULTE, Stefanie

Garçon au coq noir

Traduit de l'allemand
par Nicolas Véron

HÉLOÏSE D'ORMESSON
1 VOL. (202 P.) ; 20 CM

Chroniqué par la médiathèque « Mille Pages » de Bonnat

Plutôt qu'un roman, un conte ! Tous les ingrédients du genre sont réunis.

Les enfants enlevés par un cavalier noir, qu'on ne revoit jamais (on pense aux ogres des contes de notre enfance), la misère, la faim, la cruauté, la guerre et ses atrocités...

Un peintre qui ne veut peindre que le beau...

Et Martin l'orphelin, le jeune héros plein d'humanité, de compassion d'idéalisme et de courage, accompagné de son mystérieux coq noir qui parle.

Pour retrouver les enfants enlevés, Martin quitte le village où il est si mal considéré et suit le peintre dans son périple.

Un conte intemporel qui, sous couvert de fable, nous ramène inexorablement à notre actualité et à son inhumanité.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

C'est une sorte de conte qui se déroule à une époque très lointaine, jamais mentionnée, et à la suite d'une guerre, dans un décor de boue, de cadavres, de puanteur, de cruauté, de misère, de froid, d'injustice, de famine, de sang...

Comme dans tous les contes, il y aura des étapes à franchir, des périples à surmonter, des ennemis à combattre, des vilaines princesses et des enfants à sauver... Mais Martin est intelligent, courageux, futé, déterminé, jamais dupe.

Tout est relaté de façon succincte, les dangers encourus sont à peine évoqués et vite circonscrits sans réelles difficultés.

Le coq a un rôle plutôt mineur et n'apporte rien au récit.

Ce n'est pas un livre désagréable à lire, plein de bons sentiments, comme le courage et l'espoir récompensés à la fin, mais je pense que c'est loin d'être un livre indispensable. Il est très court, c'est pour moi sa principale qualité.





SERRE, Anne

Notre si chère vieille dame auteur

MERCURE DE FRANCE
1 VOL. (127 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Ce livre est un labyrinthe où l'écriture est à l'œuvre ; on y croise l'enfance avec ses rêves et ses cauchemars, des boucs à la toison d'or, des personnages défiant toute temporalité. Une promenade dans le temps ou comme dans les rêves, un passé lointain peut se mêler à un présent récent et donner des images aussi poétiques qu'intrigantes.

Et on se perd, comme cette équipe de télévision venue filmer une romancière en espérant achever son ultime manuscrit. Pas d'issue dans ce parcours peuplé de fantômes que l'écriture fait vivre pour combler les vides, prolonger la vie, cette vie qui nous laisse en rade avec nos désirs.

Au-delà de toutes ces rencontres déconcertantes, de cette désorientation temporo-spatiale, de cette plongée dans l'inconscient, ce récit est un conte fantastique où il est question d'amitié, de mélancolie et surtout de s'extirper du monde vulgaire.





SIMONNOT, Maud

L'heure des oiseaux

EDITIONS DE L'OBSERVATOIRE
1 VOL. (151 P.) ; 19 CM

Chroniqué par la médiathèque d'Evau-les-Bains

Jersey est-elle l'île des fleurs et des oiseaux, le paradis des voyageurs ?

Jersey est aussi l'île de l'horreur où, de l'après-guerre à 1986, des enfants confiés à un orphelinat ont été maltraités, violentés, abusés.

S'appuyant sur ces faits réels et tragiques, la narratrice, ornithologue, parcourt l'île, questionne, souvent en vain, les habitants. En retrouvant les traces de Lily, elle espère comprendre l'histoire de son père et l'aider à regagner une certaine sérénité.

Son récit alterne avec celui qu'elle attribue à cette fillette, Lily, enfant volontaire, courageuse et fière, qui trouve dans la forêt toute proche de l'orphelinat, dans le chant des oiseaux et la présence amicale d'un vieil ermite, la force de résister à la méchanceté, aux brimades des surveillants et de défendre son petit frère.

Court roman bouleversant, sensible et poétique, où la force, la beauté et la grâce de Lily surpassent la cruauté et la laideur de certains adultes.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Si le roman est inspiré d'une histoire vraie, un scandale de pédophilie et de maltraitance dans un orphelinat de Jersey, petite île anglo-normande, l'histoire est imaginaire.

Dans les années 50 l'affaire avait été étouffée pour ne pas nuire à l'activité financière de l'île, paradis fiscal. L'histoire se déroule sur deux époques, un chapitre en 1959, un chapitre en 2019.

2019 - Suite à l'article sur l'orphelinat de la honte paru dans les journaux, le père de la narratrice, Simon, est perturbé. A cause de son enfance d'enfant abandonné, il ne reste qu'un trou noir générateur d'angoisse. Pourtant lui revient un nom, Lily.

La narratrice décide de retrouver Lily, pour connaître la vérité lorsque Simon avait 5 ans. Elle part à Jersey. Ses différentes rencontres, dont l'ermite (le bouc émissaire de l'affaire) et Adèle l'intendante, vont lui révéler la fin de l'histoire.

1959 - Lily, c'est son histoire, rayonnante et bienveillante, elle s'occupe très bien du Petit (Simon). Pour oublier son enfer quotidien elle observe les oiseaux, les fleurs et danse.

Un très beau livre. Une écriture poétique et sensible malgré ce thème terrible de la maltraitance physique et morale sur des enfants. Coup de cœur.

Chroniqué par la médiathèque de Royère de Vassivière

Tout est véridique dans le récit de cette autrice, elle l'a juste romancé.

C'est un livre sans fioritures qui va à l'essentiel. Tout y est ébauché, suggéré, avec cependant un résultat émotionnel aussi fort que s'il y avait eu des descriptions détaillées.

Jamais elle ne s'écarte du but fixé : témoigner. Ce qui m'a laissé croire que cela pouvait être son histoire. Mais non, dit-elle.

Le récit a deux temporalités, en chapitres très courts, parfois juste une page, au maximum trois en alternance :

- celle de la narratrice qui mène son enquête comme elle le peut, de nos jours, dans le milieu hostile des gens des îles, qui ne veulent pas troubler la beauté de leur paradis fiscal et réveiller des sentiments de culpabilité étouffants ;

- celle de 1959 qui évoque la vie au pensionnat de Lily et du jeune garçon qu'elle a pris en affection et qu'elle entraîne dans son imaginaire, hors des limites de l'orphelinat, se consolant ainsi l'un l'autre des sévices subis puisque personne ne peut rien pour eux.

Des rebondissements à la fin, rien n'est guéri, mais lorsque la boucle est bouclée, un apaisement est en vue.





SUBILIA, Anne-Sophie

L'Épouse

ZOE
1 VOL. (220 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Confluence » de Chambon-sur-Voueize

1974, Gaza. Piper est l'épouse d'un délégué de la Croix Rouge en mission pour un an. Sa vie est essentiellement rythmée par les week-ends avec son époux, les vendredis soir entre « expats » et amis. Le reste du temps, elle aménage leur maison et tente des incursions dans la ville ou dans les alentours, qui lui permettent de mesurer qu'elle diffère en tous points des habitants et des locaux.

Chaque chapitre se présente comme un tableau ou une photographie que l'auteur décrit avec finesse : plan, couleurs, matière des étoffes, visage des personnages tout en tentant de deviner leurs émotions auxquelles le lecteur n'a jamais accès. Cette manière d'envisager le roman comme une série de plans, presque cinématographiques, m'a plu.

.....



TRAN HUY, Minh

Un enfant sans histoire

ACTES SUD
VOL. (206 P.) ; 21 CM

Chroniqué par la médiathèque « Creuse Confluence » de Chambon-sur-Voueize

Paul est né un peu avant la période de confinement en France. Sa mère, la narratrice, est romancière et son père est enseignant. Suite à une discussion avec une amie, Paul est reçu par un spécialiste. Son incapacité à dormir la nuit, à développer toute forme de langage... Paul est autiste. Parce qu'il est au cœur des préoccupations de ses parents, parce qu'il est un enfant d'aujourd'hui, parce que la France prend en charge un grand nombre de pathologies, Minh Tran Huy et son conjoint vont se lancer à corps et à cœur perdus dans toutes les étapes indiquées afin de développer les compétences de leur petit garçon. A l'image de Temple Grandin, devenue experte en zootechnie, de célèbres personnes nées avec le même trouble ne sont-ils pas en effet devenus de grands théoriciens ?

Un texte personnel très sensible qui saura à la fois vous documenter sur la prise en charge de l'autisme en France aujourd'hui et qui reste un des plus beaux romans d'amour que j'ai pu lire.

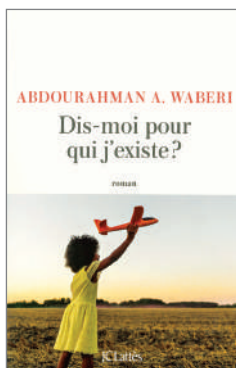
Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

Minh Tran Huy retrace son parcours avec la naissance de son fils handicapé. Elle se confie sur son combat au quotidien et celui de son mari, afin de donner le meilleur accompagnement possible à leur fils.

Un parallèle est réalisé avec la vie de Temple Grandin, l'une des personnalités autistes les plus connues.

Un récit intéressant et touchant entre autofiction, témoignage et documentaire sur l'autisme.

Un livre où plane une terrible réalité : celle du retard de la science en France pour ce handicap.



WABERI, Abdourahman A.

Dis-moi pour qui j'existe ?

J-C LATTÈS, 2022
1 VOL. (266 P.) ; 21 CM

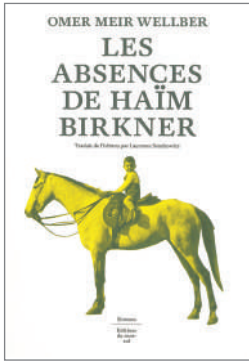
Chroniqué par la médiathèque René Chatreix de La Souterraine

Eden est un professeur d'université épanoui et un père heureux. Sa fille, Béa, tombe soudainement malade, atteinte d'une pathologie longue à diagnostiquer. Ses articulations douloureuses la font atrocement souffrir. Cette souffrance ramène Eden à sa propre enfance. Il a, en effet, contracté la polio au même âge que Béa alors qu'il vivait à Djibouti. Obligé de retourner aux USA pour enseigner, il laisse son épouse et sa fille à Paris. Mais, il garde le contact avec sa fille par téléphone ou par écrit aussi souvent que possible. Il décide de tenir un journal intime. Tous ses souvenirs d'enfance remontent alors à la surface ainsi que ses racines et sa culture.

Nous découvrons alternativement le récit d'Eden et celui de Béa.

Il s'agit à nouveau d'un récit en autofiction. C'est un roman sur la transmission, la maladie, la force de l'écriture et l'espoir. Un récit touchant aussi sur l'amour d'un père pour sa fille.





WELLBER, Omer Meir

Les absences de Haïm Birkner

Traduit de l'hébreu
par Sendrowicz Laurence
EDITIONS DU SOUS-SOL
1 VOL. (288 P.) ; 20 CM

Chroniqué par le Club du Livre de Fursac

C'est un roman traduit de l'hébreu, un premier roman d'un auteur qui est en fait musicien. Le titre peut paraître étonnant, on se demande de prime abord ce que seraient ces absences : physiques ou bien psychologiques ? Le récit est assez difficile à suivre, sans chronologie, passant d'une période à une autre comme de constants flash-back et retraçant la vie du héros âgé de 108 ans. Le texte est constitué principalement de dialogues, ce qui est relativement rare pour un roman. C'est un parcours quelque peu tragique entre Israël et la Hongrie à travers des contextes politiques douloureux, émaillé à maintes reprises de ce que l'on appelle l'humour juif. On a parfois du mal à s'y retrouver entre les parents, enfants, petites amies et épouses. Il faut se laisser porter par le texte, en tentant quand même de saisir la pensée d'un personnage tout à fait égocentrique à qui la vie a permis de parvenir à ce grand âge.

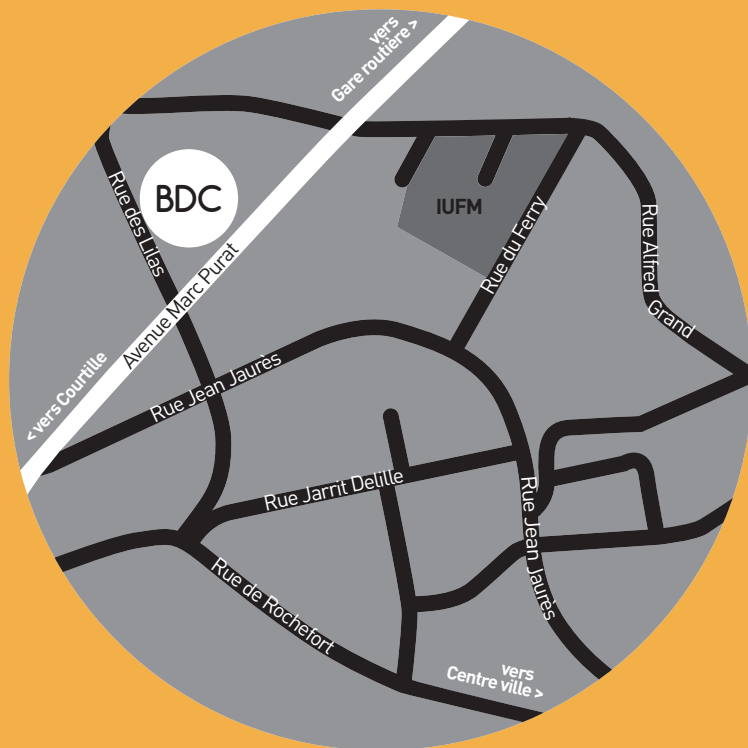


le Département
de la CREUSE

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2022

Où nous trouver ?



la CREUSE
e Département

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE

Direction des Affaires Culturelles

Service de la lecture publique

Rue des Lilas - BP 286 - 23006 GUÉRET Cedex

Tél. 05 44 30 26 26

mediatheque@creuse.fr



www.creuse.fr